

Échos jésuites



Automne 2020



2020-3

- Province** > Suivre saint Ignace auprès des enfants
- Europe** > La Conférence des Provinciaux : un laboratoire européen
- Monde** > Prière d'un jésuite afro-américain
- Culture** > Faire entendre sa voix sur *Twitter* ?

En ces jours d'automne, nous faisons mémoire des défunts de notre Province jésuite. Sur notre site Internet, vous pouvez lire les portraits de tous les compagnons décédés au cours des douze derniers mois. Ce sont autant de souvenirs, souvent touchants, qui nous font rendre grâce pour leurs vies données. jesuites.com/nos-defunts

Échos jésuites

Échos jésuites est une publication trimestrielle de la Province d'Europe occidentale francophone. La revue est envoyée aux familles et amis des jésuites, ainsi qu'à toutes les personnes intéressées par la spiritualité et les activités de la Compagnie de Jésus. L'abonnement est gratuit. Pour recevoir la revue, transmettez vos nom et adresse (postale, électronique) à [communicationbxl\[at\]jesuites.com](mailto:communicationbxl[at]jesuites.com)

La revue est consultable sur le site jesuites.com/echos-jesuites

Restez en compagnie des jésuites sur les réseaux sociaux      Jésuites EOF

Inscrivez-vous à la lettre électronique mensuelle sur jesuites.com/newsletter

Province d'Europe occidentale francophone

42 bis, rue de Grenelle 75007 Paris – rue Maurice Liétart 31/3 1150 Bruxelles

Directeur de publication et rédacteur en chef : Thierry Dobbelsstein sj – **Comité de rédaction :** Caroline Jeunechamps, Anne Keller, Christian Mellon sj, Claude Philippe sj, Bruno Saintôt sj, Tommy Scholtes sj – **Secrétariat de rédaction :** Caroline Jeunechamps, tél. : +32 (0)2 738 08 06 – [communicationbxl\[at\]jesuites.com](mailto:communicationbxl[at]jesuites.com)

Réalisation graphique, mise en page, suivi de fabrication : Julia Nion – **Fabrication :** Nathalie Crepy – SER (Société d'Édition de Revues) 14, rue d'Assas – 75006 Paris – www.ser-sa.com – **Imprimerie :** Imprimerie Decombat – 5, rue Gustave Eiffel – 15000 Aurillac

Soutien : soutenez les projets des jésuites et restez informés en envoyant vos dons à :

France : Chèque à l'ordre de « Compagnie de Jésus » à l'adresse : Bureau du développement. 42 bis, rue de Grenelle – 75007 Paris. Ou virement avec la mention « Don Échos jésuites ». BIC CMCIFRPP – IBAN FR76 3006 6100 4100 0202 1330 129.

Belgique et Luxembourg : Mercurian – BIC : GEBABEBB – IBAN : BE27 2100 9069 7173, avec la mention : « Don Échos jésuites ».

Protection de vos données : Conformément à notre politique de gestion des données, vos informations personnelles sont utilisées pour l'envoi d'*Échos jésuites* et peuvent être utilisées à des fins de prospection caritative. Vous pouvez à tout moment demander la rectification, la consultation ou la suppression de vos données personnelles ainsi que la suppression de votre abonnement, en adressant un courrier électronique à [communicationbxl\[at\]jesuites.com](mailto:communicationbxl[at]jesuites.com) ou par voie postale à *Échos jésuites*, rue Maurice Liétart 31/3 B-1150 Bruxelles.

Échos jésuites 2020-3 (septembre / novembre 2020) – ISSN 2557-5198 – Dépôt légal 3^e trimestre 2020.



La vie qui nous appelle

FRANÇOIS BOËDEC sj
PROVINCIAL EOF



© CIRIC

En ce mois d'octobre, l'été est déjà loin. Avec ses moments de repos et de légèreté si nécessaires. Le Covid-19 semblait disparaître ; on voulait le croire, ne plus y penser. Puis, il a fallu se rendre à l'évidence : ce n'était pas une parenthèse, bien vite fermée. Le virus nous attendait comme en embuscade avec les cartables de la rentrée.

Chacun a alors vécu la reprise avec des sentiments divers : inquiétude, insouciance, fatalisme, détermination... Nous nous habituons désormais à gérer le grand retour de l'incertitude dans nos vies. Nos belles organisations, nos projets bien étudiés, personnels ou collectifs, se voient remis en cause. Il nous faut trouver de nouveaux équilibres, découvrir dans ce réel qui s'impose la manière d'habiter nos vies – et la mort – autrement, plus modestement, avec simplicité et souplesse. Découvrir aussi comment Dieu est présent et parle dans tout cela. Le monde nouveau ressemble en bien des points au monde ancien. Pourtant, nous voyons que des choses nouvelles émergent, des mûrissements s'opèrent, des prises de conscience longtemps refoulées s'imposent.

Et la vie est là, en attente. Certes modelée, affectée, transformée, différente de ce que nous envisagions et espérions. Une vie dont nous ne nous sommes pas les maîtres, qui reste toujours un don, une promesse mystérieuse. Dieu trace son chemin de Vie dans les méandres de l'histoire humaine.

Alors, comment accueillons-nous ce qui se cherche ? Comment nous situons-nous dans les changements qui s'opèrent ? Nous voyons ce qui est inquiétant et ce qui est prometteur, ce qui appelle et ce qui enferme. En tout cela, il s'agit de savoir à qui nous faisons confiance. « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28,20). N'est-ce pas la marque de l'amour, d'être pour toujours ? Si Dieu est Celui des passages, Il est Celui des fidélités. Cette fidélité de Dieu permet d'entendre pour aujourd'hui, sans naïveté : « Voici que je fais un monde nouveau. Il germe déjà ; ne le voyez-vous pas ? » (Is 43,19).

L'expériment jésuite, un noviciat hors les murs

THIERRY ANNE sj

MAÎTRE DES NOVICES POUR LA PROVINCE EOF, LYON

Les expériences sont au cœur de la formation initiale de tout jésuite. Responsable de la formation des novices, le P. Thierry Anne retrace l'histoire et le sens de ces temps d'expérimentation. Matthieu et Samuel, novices de première année, ont expérimenté ce noviciat « hors les murs » en pleine crise du coronavirus : ils ont vécu confinés, au service des résidents âgés d'un ÉHPAD (Maison de Repos et de Soins) à Bruxelles.*

« **C**e progrès dans l'oraison que l'on acquiert dans les *Exercices* n'est pas donné (...) seulement pour soi mais en vue de la fin poursuivie par la Compagnie. Ainsi, les *Exercices* achevés, on fait l'expérience de la fermeté des désirs du novice. Pour cela, il est placé dans un hôpital, où il a des occasions d'éprouver son humilité, sa patience, sa charité. Il connaît ainsi ce qu'il est et la mesure de son progrès dans les choses spirituelles », écrivait Jérôme Nadal, ce proche de saint Ignace de Loyola, et un des meilleurs interprètes de sa pensée.



Les *Constitutions* de la Compagnie de Jésus évoquent quatre expériences : les *Exercices spirituels* pendant 30 jours, l'expériment d'hôpital, l'expériment de pèlerinage et l'expériment domestique. À cela, nous avons ajouté, en bien des pays du monde, un expériment apostolique auprès des plus pauvres, un expériment pastoral, un expériment d'études et un apostolat hebdomadaire dans la ville du noviciat. Au total, le novice passe ainsi près de neuf mois en différentes missions à l'extérieur.

Qu'est-ce qu'un expériment ?

L'expression « expériment » pourrait se définir comme une expérience qui produit du fruit spirituellement. Au résultat, cette expérience – souvent choisie par différence avec les expériences déjà traversées par les novices jusqu'alors dans leur vie – provoque des déplacements et éclairages intérieurs tels que le novice voit sa vocation éprouvée, c'est-à-dire émondée, précisée, et souvent renforcée.

Nadal souligne qu'Ignace place les 30 jours d'*Exercices spirituels* en première position. Dans la solitude avec le Seigneur, les novices demandent la grâce de suivre le Christ humble et pauvre. Les expériences donnent l'occasion de vérifier que cette demande, devenue désir passionné, tient la route. Que serait un choix émis et

Nadal nous présente en quelques lignes le cœur de la vie d'un compagnon jésuite : un constant aller-retour entre la prière et le service apostolique. La perspective étant de contempler tout en s'activant et de porter la mission tout en priant, le noviciat cherche à en être un véritable entraînement. À cette fin, Ignace invente une manière nouvelle de vivre ce temps de formation initial : il conçoit un programme étalé sur deux années pleines au lieu d'une seule, qui conduit à un aller-retour régulier entre les lieux d'expériment et la communauté du noviciat.

* ÉHPAD : Établissement d'Hébergement de Personnes Âgées Dépendantes. En Belgique, on parle de Maison de Repos et de Soins.

écrit qui ne se manifesterait pas en actes ? Le novice et son responsable de formation considèrent alors le décalage ou, au contraire, admirent la confirmation, laquelle se concrétise par l'attention aux plus pauvres, le tablier de service jamais vraiment rangé, l'amour du prochain, la joie de la rencontre des hommes et femmes.



Les novices de la Province (printemps 2020).

Ainsi en va-t-il de notre formation initiale depuis près de cinq siècles. Elle s'avère tellement fructueuse que la plupart des maisons de propédeutique en ont repris plusieurs éléments, cherchant à retrouver ce mouvement si original !

POUR EN SAVOIR PLUS

jesuites.com/noviciat-jesuites

Un expériment en plein confinement : deux novices témoignent

13 mars 2020, veille du départ en expériment d'hôpital. Du fait de l'augmentation brutale de malades du Covid-19, la destination de Samuel changeait d'heure en heure. Matthieu apprenait qu'il ne vivrait pas ses soirées et jours de repos au sein de la communauté jésuite Saint-Michel, à Bruxelles... mais confiné dans un ÉHPAD de Bruxelles, tenu et animé par les Petites Sœurs des Pauvres, où était prévu son service de jour. Trois jours après la messe d'envoi en expériment, c'est la surprise des retrouvailles ! À l'inattendu de l'annonce, succédait le défi de bien vivre cet expériment à deux, et éloignés d'une communauté jésuite.

« Service des repas en chambre, émissions de radio pour les résidents, animation de temps de prière ont densément rythmé nos journées. Cette mise au service quotidienne fut l'occasion d'éprouver notre fraternité et de la rendre plus authentique. Le coronavirus nous força à tomber les masques.

Alors que nombreuses étaient les occasions de manger avec d'autres, nous avons choisi de partager ensemble nos repas. C'était l'équilibre dont nous avions besoin entre ouverture aux autres et vie de (petite) communauté. Tandis que le climat de tension suscité par la pandémie était facteur de

désaccord entre nous et avec les employés, des prises de parole libres, une écoute bienveillante et un brin d'humour ont permis de dépasser ces divisions.

Cette joyeuse fraternité a, nous semble-t-il, rayonné extérieurement et porté du fruit : une grande confiance nous a été donnée dans des prises de responsabilités et des échanges empreints de sincérité.

« Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette en terre la semence : nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment » (Mc 4, 26-27). »



Matthieu et Samuel en expériment au temps du coronavirus.

Laudato si', une annonce prophétique

CLAIRE BRANDELEER

CHARGÉE D'ÉTUDE ET D'ANIMATION AU CENTRE AVEC (BRUXELLES)

Voici cinq ans paraissait Laudato si', l'encyclique du pape François sur la sauvegarde de la Maison commune. Chargée d'étude au Centre d'analyse sociale des jésuites à Bruxelles et habitée par la question écologique, Claire Brandeleer analyse et témoigne : l'écologie intégrale, telle que l'envisage Laudato si', touche à la question du sens de l'existence. Une invitation à élargir le regard pour se nourrir intérieurement et se mettre en mouvement...*

« Quel genre de monde voulons-nous laisser à ceux qui nous succèdent, aux enfants qui grandissent ? Quand nous nous interrogeons sur le monde que nous voulons laisser, nous parlons surtout de son sens, de ses valeurs. Cela nous conduit inexorablement à d'autres interrogations : *pour quoi* passons-nous en ce monde, *pour quoi* venons-nous à cette vie, *pour quoi* travaillons-nous et luttons-nous, *pour quoi* cette Terre a-t-elle besoin de nous ? La crise écologique est un drame pour nous-mêmes, parce qu'elle met en crise le sens de notre propre passage sur cette Terre. » Ces extraits de *Laudato si'* [LS 160] nous interpellent ; depuis cinq ans, ils m'inspirent particulièrement.



Le pape nous invite à élargir le regard : il fait de l'écologie une question sur le sens de la vie. L'écologie devient une manière d'être au monde, de se rapporter aux autres, à soi, à la nature, à Dieu. Ces lignes interpellent chacun et chacune individuellement mais

interrogent aussi les groupes : « *Pour quoi* cette Terre a-t-elle besoin de moi, individu, association, parti politique ou entreprise ? »

Ajouter un critère *Laudato si'* à nos décisions

Ce sont nos décisions qui donnent chair, de façon concrète, au sens que nous voulons donner à notre vie. *Laudato si'* nous invite à faire de l'écologie un critère incontournable de nos décisions. Nous sommes appelés à devenir des êtres animés par cette double préoccupation : « écouter tant la clameur de la Terre que la clameur des pauvres » [LS 49].

Notre vie est faite de décisions, individuelles et collectives. Il y a les décisions que l'on prend après discernement, celles qui s'imposent à nous comme des évidences et celles qui se prennent après un combat intérieur. Mais il y a aussi tout ce qui repose sur de la non-décision : il faut remettre de la décision, et donc du discernement, en amont des choses que l'on fait par habitude, sans trop y penser, ou parce que l'on pense qu'on ne peut pas faire autrement, voire même parce que « tout le monde fait comme ça ».



© Sidharth Bhatia - Unsplash

Laudato si' nous invite à faire de l'écologie un critère incontournable de nos décisions.



© LaudatoSiWeek.org

Pour quoi cette Terre a-t-elle besoin de nous ? (LS 160).

Nos styles de vie : un terrain de décisions

La mise en lumière d'enjeux spirituels liés au style de vie consumériste montre que réintroduire le discernement dans nos choix de consommation peut être enthousiasmant.

Un premier enjeu est de **retrouver notre liberté**. Le consumérisme est addictif : on se retrouve dans une logique du « toujours plus et plus vite », et nous voilà insatisfaits. La question devient : où est mon désir ?

Un deuxième enjeu est de **prendre conscience** des besoins que nous essayons de combler en consommant. Reconnaissance sociale, sécurité, désir de vivre en paix la conscience de sa finitude... il ne s'agit pas de balayer ces besoins d'un revers de la main. En revanche, nous pouvons nous exercer à les satisfaire autrement que par ce que la société de consommation propose.

Un troisième enjeu consiste à **mettre du lien** derrière l'acte de consommation, en y ajoutant une dimension de **contemplation** : prendre conscience, quand nous buvons notre café, que derrière celui-ci, il y a des cultivateurs et des ouvriers. Travaillent-ils dans des conditions qui ne sont pas humaines ou bien vivent-ils dignement de leur métier ? Nous pouvons choisir de nous mettre en lien avec tout un réseau de personnes, que nous ne rencontrerons probablement jamais, mais dont nous pouvons nous rendre solidaires.

Le consumérisme, c'est aussi la consommation d'expériences (tant d'endroits à visiter, tant de livres à lire), de réseaux sociaux, voire d'engagements. Un quatrième enjeu sera de **revoir notre rapport au temps**, dont nous sentons bien qu'il n'est plus ajusté ni à une vie bonne qui fait sens, ni à l'enjeu écologique.

Le pape François propose de fonder nos décisions sur le Christ. Pour lui, la conversion écologique, c'est « laisser jaillir les conséquences de notre relation avec Jésus-Christ sur les relations avec le monde qui nous entoure » (LS 217). Nous sommes invités à revenir sans cesse au Christ, à cultiver une amitié avec Lui. Et à laisser jaillir les conséquences de cette amitié, notamment sur nos décisions.

Dans le contexte de la crise liée à la pandémie du Covid-19, *Laudato si'* apparaît comme prophétique. La crise et, plus largement, les crises que nous vivons se muent en opportunité : la crise, c'est le « moment du jugement, du discernement, de la décision ». Oui, des décisions doivent être prises, individuellement et collectivement. Le chemin de l'après-Covid-19 n'est pas écrit d'avance. Ne ratons donc pas l'occasion de faire de *Laudato si'* une boussole pour nous aider à le tracer !

* POUR ALLER PLUS LOIN

L'intégralité de cette analyse est parue dans la revue *En Question*, la revue trimestrielle du Centre Avec. Elle est disponible sur : centreavec.be/publication/laudato-si-cinq-ans-apres



Suivre saint Ignace auprès des enfants

PHILIPPE WAUTELET et BERNARD PEETERS sj

ADJOINTS À LA COORDINATION DES COLLÈGES ET ÉCOLES JÉSUITES EN BELGIQUE FRANCOPHONE

« Je promets aussi de m'employer particulièrement à l'instruction des enfants » : ces mots, prononcés par les jésuites lors de leurs derniers vœux, invitent à mettre en œuvre la pédagogie jésuite dès le plus jeune âge. En voici quelques échos dans les écoles de l'enseignement maternel et primaire en Belgique.

Le réseau des écoles jésuites de Belgique francophone est constitué de onze écoles maternelles et primaires et scolarise environ 4000 élèves. Souvent, les parents choisissent une école à proximité de chez eux ; c'est pourquoi la diversité sociale et culturelle de notre public scolaire varie fortement selon les caractéristiques sociologiques des centres urbains, où sont implantées la plupart de nos

établissements. À Bruxelles, siège de nombreuses institutions européennes et internationales, la mixité s'exprime surtout par la diversité des langues. Au centre de Verviers, dans la Province de Liège, la population scolaire se caractérise par la diversité culturelle et religieuse, liée aux flux migratoires récents.

Vivre le projet pédagogique ignatien

Enrichi de ses diversités locales, notre réseau se reconnaît dans un fort sentiment d'unité et d'appartenance, que lui imprime le projet pédagogique ignatien. Ce projet se déploie progressivement à travers les thèmes d'année [cf. illustration], qui offrent des outils pour entrer dans la dynamique propre – le *modo de proceder* – de la pédagogie d'Ignace. Il s'exprime aussi à travers la pastorale, qui vise à vivre l'école, les relations et les apprentissages « à la manière de » Jésus.

Accueillir chaque enfant tel qu'il est, et croire en lui, c'est mettre en œuvre le **présupposé favorable** : cela signifie créer un climat de confiance, apprendre la patience avec le nouvel arrivé qui ne parle pas français ou n'a pas encore été scolarisé. Cela suppose aussi écouter celui qui décroche, absorbé par des situations qui le dépassent, etc.

Associant la bienveillance et l'exigence, la **cura personalis** (le soin de la personne tout entière)



© Cocéjé ASBL – Laure Naveau

À l'école, dès le plus jeune âge, s'exercer à l'a priori favorable.



Fresque réalisée pour la Coordination des écoles jésuites belges par Françoise Lempereur et Laure Naveau, sur une esquisse de Bernard Peeters sj.

s'exprime notamment par la différenciation des pratiques et le développement de l'autonomie de chaque enfant : l'enfant reçoit des tâches adaptées et s'autoévalue en vérifiant lui-même l'exactitude de son travail ; les plus grands paraissent les plus petits dans l'apprentissage de la vie à l'école et de ses codes, mais aussi pour la lecture.

Durant la période de pandémie, les écoles se sont montrées attentives à chaque enfant, en allant au-delà des plateformes ou visioconférences, pour lesquelles tous les élèves ne sont pas outillés. Ainsi, tel enseignant a téléphoné à chacun de ses élèves, tandis qu'un autre a déposé les travaux au domicile de ses élèves.

La **relecture**, qui a joué un rôle si important dans le cheminement d'Ignace, structure l'intériorité, la capacité de discerner et de décider, de faire « un pas en avant » (*Magis*). Cela se vit au début ou à la fin d'une activité : exprimer sa « météo intérieure » et son évolution en cours d'activité par des cartes symboliques ; s'apaiser par des exercices corporels ; partager des nouvelles ; écouter une parabole, un conte.

Parler de Jésus

S'il est indispensable de renouveler et de diversifier le langage, il reste que, fondamentalement, être école jésuite ou chrétienne, c'est d'abord vivre toutes les dimensions de la vie scolaire « à la manière de Jésus » : ouvrir les yeux et les oreilles, dire une parole ajustée, accueillir le plus petit, le lèpreux, pardonner...

La vigilance pastorale s'exerce donc d'abord à ce niveau.

À travers le cours de religion et les moments d'animation, souvent en lien avec l'année liturgique, la mémoire, l'intelligence et le goût pour agir sont ensemencés. Conçue selon une perspective multiculturelle et multireligieuse, la méthode *Mosaïques* (*Éditions Jésuites-Lumen Vitae*) permet de mettre en dialogue la narration biblique, les traditions religieuses et la vie des enfants dans ses dimensions personnelles, sociales et spirituelles, en utilisant des canaux divers : œuvres d'art, vidéos, ateliers philothéo, lectures symboliques...

Ignace de Loyola est discret : ce n'est pas lui qu'on met en avant, mais c'est lui qui invite à chercher et à trouver. La pédagogie qui découle de son expérience spirituelle est une mise en « exercice », qui permet à l'enfant de se construire et de prendre sa place dans la communauté humaine.

Les écoles maternelles et primaires dans notre Province jésuite

Les réseaux d'établissements scolaires jésuites comptent plusieurs écoles maternelles et primaires. En Belgique francophone, onze écoles scolarisent 4000 élèves de 2,5 à 12 ans ; en France, neuf établissements accueillent 4200 élèves.

EN SAVOIR PLUS

jesuites.com/nos-missions

Se reconnecter au Christ avec les *Exercices dans la Vie Ordinaire*

PAULINE BESSON

MEMBRE DE L'ÉQUIPE D'ANIMATION DES EVO – MAISON MAGIS, PARIS

Se recentrer sur l'essentiel, approfondir sa relation à Dieu, marquer une pause : voilà quelques motivations des jeunes participants à la 15^e édition des Exercices dans la Vie Ordinaire (EVO), organisée par la Maison Magis à Paris. Confinement oblige, les quatre semaines de la retraite se sont déroulées en ligne, doublant le nombre de jeunes inscrits ! Une bonne occasion, malgré la distance, de se reconnecter au Christ.

Pour les 180 participants et animateurs engagés dans la dernière session des EVO, la formule d'une retraite à distance constitua moins une barrière qu'une opportunité unique de prendre le temps, dans un agenda habituellement minuté. Prendre le temps : celui de l'engagement dans l'aventure de la prière quotidienne, de l'accompagnement et du partage en groupe. Durant cette période exceptionnelle de confinement, ce temps lui-même a été matière à réflexion et à discernement, une fois rompu l'enchaînement quotidien du métro-boulot-afterwork-dodo. La formule des EVO en ligne a dès lors ouvert un plus large

espace, physique et intérieur, à l'écoute de la Parole et à l'accueil de la grâce.

Il est de tradition, lors de la première rencontre, que les animateurs invitent les participants à prendre métaphoriquement la route pour se lancer dans la retraite. Cette fois-ci, les départs virtuels et intérieurs ont eu lieu depuis Paris, mais aussi depuis l'Auvergne, l'Irlande, la Picardie, la Haute-Savoie, et même la Suisse, autant de lieux de confinement ou d'origine des participants.

Confiance et complicité

Les soirées ont été rythmées par un temps de partage et de prière en petits groupes, par des topos et une prière finale. Plusieurs jeunes ont été frappés par la vraie confiance et la complicité nées au sein du groupe de partage et par la grande bienveillance qui y régnait. Des liens, d'autant plus forts qu'ils étaient rares, se sont tissés au sein de certains groupes.

Piquer la curiosité de plus d'une centaine de



© Kilian Cazabet

Les EVO à la Maison Magis (édition 2019).

jeunes et les maintenir éveillés durant cinq mardis soir d'affilée a été un véritable défi : les intervenants l'ont relevé par des topos pleins d'humour et de créativité. Tout était permis pour transmettre, en six minutes « top chrono », un message clair sur des thèmes aussi vastes et complexes que la relecture ou le discernement des esprits. Un jésuite a manqué de renverser une cruche sur son ordinateur, tandis qu'un autre a joué du piano *en live*. Le témoignage d'une jeune sur le thème « entrer dans la présence de Jésus ressuscité » a marqué les esprits par ses paroles simples et une métaphore filée sur la randonnée.

Fatigue, manque de régularité : les difficultés habituelles n'ont pas été absentes de cette session, vécue selon un emploi du temps chamboulé par le confinement. Partie intégrante de l'aventure, ces points d'attention sont des défis récurrents pour les animateurs. Les fruits récoltés sont d'autant plus touchants. L'une des participantes a goûté à la manifestation de cette « brise légère » et a « découvert la douceur du Christ, dont la présence n'est pas écrasante ». Nous avons été les témoins d'un élan, exprimé par ces mots : « Je suis confiante dans la prière et dans ma relation avec Dieu ; je crois que cela m'aidera toute ma vie. » La prière a résonné très fortement chez certains jeunes qui, à l'école de saint Ignace, cherchent à reconnaître les mouvements intérieurs qui les habitent pour mieux discerner. Certains ont noté la « joie de se laisser transformer par le Christ » et « l'émerveillement devant le travail accompli par Dieu ».

En juin, une dernière soirée a permis de réunir, en chair et en os, les participants à la Maison Magis, prolongeant la joie de la rencontre avec Jésus ressuscité. Dans le sourire des jeunes, on pouvait lire : « c'est mieux en vrai ! ». Pourtant la distance vécue pendant les EVO n'avait pas empêché de vivre une expérience de fraternité et de développer une plus grande proximité avec le Christ, sur laquelle tout repose.



© G. Poli / CIRIC

Les participants rencontrent chaque semaine un accompagnateur spirituel. Ici, le P. Claude Philippe, directeur de la Maison Magis.

Les Exercices dans la Vie Ordinaire (EVO) à la Maison Magis

Il existe différentes manières de vivre les *Exercices spirituels* dans son quotidien. Nos Centres spirituels, chapelles et églises proposent chaque année différentes formules, adaptées à la situation personnelle de chacun.

Organisés deux fois par an à la Maison Magis, à Paris, les EVO (*Exercices dans la Vie Ordinaire*) s'adressent plus particulièrement aux jeunes âgés de 18 à 30 ans et sont organisés par des jeunes, avec l'accompagnement de jésuites et de religieuses ignatienues.

Pendant quatre semaines, les participants s'engagent à un temps de prière par jour en s'appuyant sur un recueil de textes et de conseils. Une fois par semaine, ils rencontrent un accompagnateur spirituel et participent à un enseignement et des partages en petits groupes.

La dernière session, qui s'est déroulée « dans la joie de Pâques », a réuni 180 personnes en visioconférence : 123 participants, 50 accompagnateurs, 10 jeunes au service de l'animation, 13 groupes de partage et une équipe d'organisation composée de trois jeunes et de deux jésuites. Pour cette 15^e édition, le nombre de participants a doublé sous l'effet du confinement – vécu parfois comme une mise à l'épreuve et un temps de questionnement – et de la version 100 % en ligne, permettant la participation d'une vingtaine de jeunes non parisiens.

POUR ALLER PLUS LOIN

maisonmagis.org/exercices-dans-la-vie-ordinaire

JRS France : la grâce au quotidien

ANTOINE PAUMARD sj
DIRECTEUR DE JRS FRANCE

Durant le confinement et l'été, JRS France – le Service Jésuite des Réfugiés – a, contre toute attente, connu une forte activité. Volontaires et familles d'accueil ont rejoint les équipes de l'association, élargissant le réseau de solidarité en faveur des demandeurs d'asile et des réfugiés. Le directeur de l'association, le P. Antoine Paumard sj, témoigne.

Nous ne pensions pas que le confinement serait pour JRS France synonyme d'un surcroît de travail... Et pourtant... Sur les sept programmes avec lesquels JRS France rejoint les demandeurs d'asile et les réfugiés, seul l'accompagnement juridique a été mis en pause. JRS *Welcome*, grâce au dynamisme des équipes de coordination et au soutien de l'équipe nationale, a continué à accueillir environ 150 personnes. Accueillir en période de confinement : quel symbole !

JRS Jeunes a, en quelques jours, lancé des ateliers en ligne. Au programme : un défi quotidien pour maintenir le lien ou en créer de nouveaux, lançant ainsi une centaine de binômes de conversation française. L'École de français, via *WhatsApp* et *Skype*, a maintenu des cours et un accompagnement personnel pour apprendre la langue, tant et si bien qu'une quarantaine d'élèves sont parvenus à se présenter au DELF



(Diplôme d'Études en Langue Française), entre fin juin et fin juillet. Au fur et à mesure du déconfinement, il a fallu organiser notre action entre les activités qu'il était nécessaire de maintenir à distance pour la santé de tous et celles qu'il fallait autoriser « en présentiel » pour l'équilibre de certains.

Nous avons décidé de rester ouvert durant toute la période estivale afin d'assurer une continuité d'accompagnement tout l'été et d'éviter de faire revivre un temps de pause forcée aux personnes demandeuses d'asile et réfugiées.

L'organisation de cette période est, pour partie, l'orchestration de l'imprévisible. Qui aurait pu prédire qu'une vingtaine de volontaires viendraient nous proposer leur soutien pour des conversations de français et des ateliers au service de la rencontre et de la réciprocité ? Qui aurait pu dire combien de personnes se déplaceraient pour sortir de l'isolement et de l'exclusion sociale, imposés par leur statut autant que par le confinement, et venir chez nous pour que ce « nous » s'élargisse ? Qui aurait pu imaginer que de nouvelles familles d'accueil frapperaient à notre porte pour accueillir juste après le confinement ?

En un sens, cette période exceptionnelle nous confirme dans une évidence : le réseau JRS France vit d'une adaptation aux contraintes et crée du neuf avec des outils inhabituels ;



JRS Welcome : accueillir en plein confinement, quel symbole !

© JRS France



© Mohamed Elithy / JRS Jeunes

JRS Jeunes, un des sept programmes de JRS France.

JRS Welcome à Lyon : témoignages

Depuis le début du confinement, Dominique accueille Mohamed, demandeur d'asile et étudiant venu de Guinée. Durant le ramadan, leur vie commune a changé.

« Mohamed dit ses prières de la journée dans sa chambre. Je garde le rythme de mes repas en les limitant à l'essentiel, et je partage le moment de l'Iftar (repas de rupture du jeûne), avec un repas préparé soit par moi soit par lui. Certaines activités que nous partageons ne sont plus possibles : jeux de scrabble ou d'échecs, pétanque dans le jardin... Pour l'accompagner, je lis le Coran pendant la journée, et j'en parle avec lui pendant l'Iftar : je le questionne sur les prescriptions du Coran et sur les différences par rapport à mes propres convictions chrétiennes. Nous avons pu partager aussi quelques films documentaires, par exemple sur l'agro-écologie. Finalement, confinement et ramadan nous ont rapprochés de l'essentiel : le partage de nos différences de convictions. »

Dominique

« Durant le ramadan, notre rythme de vie commune a un peu changé. De façon générale, tout va bien, même si nous ne faisons plus de jeux. Dominique m'accompagne dans mon jeûne et partage avec moi l'Iftar, chose que j'apprécie beaucoup. Pendant ce repas, nous échangeons : il me pose des questions sur le Coran et m'explique quelques sujets en lien avec la Bible. Parfois, on regarde des films intéressants et chacun donne son avis. En gros, tout se passe à merveille ici. »

Mohamed

de nouvelles énergies, totalement inattendues, participent à notre mission ; le travail auprès des personnes exilées nous permet d'œuvrer pour une société plus juste et inclusive. En un mot, cette période inédite nous rappelle la grâce du quotidien. Nous continuons avec elle d'accompagner, de servir et de défendre les personnes déplacées.

Un défi solidaire proposé par JRS Jeunes

Écris une lettre pour une personne soignante ou une personne malade

« Bonjour à tous les soignants et soignantes ! Je pense très fort à vous ! Je voudrais vous remercier de tout mon cœur. Vous êtes des champions car vous mettez votre vie en danger pour sauver les autres. Nous sommes dans une période difficile mais nous allons gagner ce combat. Je vous donne toute ma force et mon énergie. »

Masood Mohammadi,
participant au programme JRS Jeunes
durant le confinement

POUR ALLER PLUS LOIN

Associations JRS

Agissez à nos côtés pour les réfugiés ! Devenez communauté d'accueil ou faites un don.

En France : jrsfrance.org

En Belgique : jrsbelgium.org

Au Luxembourg : christ-roi.lu/jesuit-refugee-service

Zoom sur la communauté jésuite de Versailles

BRUNO RÉGENT sj

SUPÉRIEUR DE LA COMMUNAUTÉ DE LYON ET ANCIEN SUPÉRIEUR DE LA COMMUNAUTÉ DE VERSAILLES

Située sur le campus du Lycée Sainte-Geneviève, la communauté jésuite de Versailles est composée de onze membres, prêtres ou étudiants en théologie. Plusieurs, parmi eux, sont engagés dans l'aumônerie, surtout auprès des jeunes mais aussi des malades. La communauté est également engagée dans la création du futur Centre Teilhard de Chardin sur le plateau de Saclay, comme l'explique le P. Bruno Régent.

Aumônier : pour qui ? Et pourquoi ? Ce service d'Église rendu par plusieurs membres de notre communauté de Versailles rejoint d'abord les jeunes, dans des cadres institutionnels variés : Grandes Écoles et Classes Préparatoires à Sainte-Geneviève (Ginette).

Accompagnement d'étudiants

Les aumôniers des Écoles (HEC, Centrale, Polytechnique, etc.) ont comme public naturel les jeunes qui fréquentent les Communautés chrétiennes (CC). L'objectif premier est d'aider ces jeunes – qui forment un groupe minoritaire sur



© FdeMontcheuil

leur campus – à grandir dans la foi, dans toutes ses dimensions : intelligence de la foi, prière, célébration, partage et rayonnement.

Les jésuites engagés au lycée Sainte-Geneviève, de par la tradition éducative transmise de génération en génération dans cet établissement, ont des relations systématiques avec tous les élèves. L'organisation pédagogique du lycée est réfléchie à la lumière de la spiritualité ignatienne. Les membres de l'équipe d'aumônerie et les préfets rencontrent individuellement chaque jeune, chaque trimestre, selon leur domaine.



Le P. Dominique Degoul [2^e à p. de la droite] et les étudiants des Communautés chrétiennes des Communautés chrétiennes d'HEC et de Centrale Supélec, sur le Plateau de Saclay.

De cet engagement auprès des jeunes surgissent deux questions. Pour les uns, comment aider les jeunes chrétiens des Communautés chrétiennes à grandir dans la foi, à comprendre leur situation minoritaire sur leur campus ? Pour les autres, comment maintenir une manière d'être qui ne soit pas le maintien d'une

tradition vidée de son esprit ? Comment collaborer de manière ajustée avec les nombreux acteurs d'une institution éducative ? Comment être un aumônier respectueux de non- ou mal-croyants ainsi que de croyants issus d'autres traditions religieuses, comme l'islam ?

Soutien spirituel aux malades

En aumônerie d'hôpital, présence d'Église catholique, nous choisissons de vivre l'Évangile par le soutien spirituel aux malades de toutes situations, privilégiant l'écoute et le dialogue. La participation à la réflexion d'une cellule éthique, réunissant psychologues, assistantes sociales, médecins et infirmières, renforce la dimension fraternelle de notre engagement. Elle se manifeste par ses effets de confiance et de paix chez les patients et leur famille et, souvent, chez les soignants.

Le Centre Teilhard de Chardin sur le Plateau de Saclay

Notre communauté est proche du plateau de Saclay, vaste espace sur lequel se regroupent progressivement des écoles, des laboratoires, des entreprises, et se construisent 5000 logements. Un nouveau lieu d'Église, le centre Teilhard de Chardin, y ouvrira dans deux ans grâce à un partenariat entre quatre diocèses d'Île de France (Évry, Paris, Nanterre et Versailles) et la Compagnie de Jésus.

Le dialogue entre sciences, technologie et spiritualité sera l'orientation principale de ce nouveau lieu ecclésial, qui se veut une plateforme de recherche et de réflexion sur les grandes questions actuelles (écologie, intelligence artificielle, vie en entreprise, etc.). Plusieurs groupes de chercheurs ont déjà été constitués.

Avec le diocèse de Versailles

La communauté entretient des liens étroits et confiants avec le diocèse, qui connaît un vrai dynamisme vocationnel (cinq à dix jeunes entrent au séminaire chaque année). Nous sommes fortement sollicités pour des accom-



Le futur Centre Teilhard de Chardin, à Saclay.

pagnements personnels et des aides au discernement, par des prêtres mais aussi par des chrétiens engagés, désireux d'une aide pour leur vie spirituelle. Il est heureux que nous soyons attendus pour un service qui rejoint notre charisme. Sensibles à nos limites – il y a plus de demandes que nous ne pouvons assumer –, nous réfléchissons à des possibilités de formations d'accompagnateurs spirituels.

Aumônerie des Écoles et lycée, développement d'un projet innovant et ambitieux à Saclay, accompagnement spirituel et soutien au diocèse : à Versailles, les projets et sujets de discernement ne manquent pas !

La communauté jésuite Teilhard de Chardin

Une communauté de onze membres, âgés de 35 à 85 ans et logés dans un pavillon du lycée Sainte-Geneviève.

Des jésuites aux profils très variés :

- scolastiques [étudiants jésuites] en second cycle de théologie au Centre Sèvres ;
- aumôniers et préfet dans des écoles autour de Saclay et au lycée Sainte-Geneviève ;
- aumônier d'hôpitaux et cliniques ;
- enseignant à la maison Saint-Jean-Baptiste (année de discernement avant l'admission au séminaire de Versailles) ;
- assistant ecclésiastique des Anciens élèves des établissements jésuites de France ;
- accompagnateurs de personnes (une centaine d'accompagnés) et d'une douzaine de groupes ;
- écrivains et auteurs (questions pastorales et bibliques).

EN SAVOIR PLUS

jesuites.com/versailles-communauteteilhard-de-chardin
bginette.com

Vivant jusqu'à l'accomplissement

Accompagner la fin de vie

SYLVAIN CARIOU-CHARTON sj

CLAMART, SUPÉRIEUR DE LA COMMUNAUTÉ DE VANVES JUSQU'À L'ÉTÉ 2020

Notre Province jésuite a été durement éprouvée depuis le début de l'année, et plus encore durant la pandémie, par le décès de compagnons jésuites âgés ou malades. Le P. Sylvain Cariou-Charton, supérieur pendant six années de la communauté de Vanves, qui comprend l'ÉHPAD Maison Soins et Repos, a accompagné jusqu'à leur dernier souffle plusieurs compagnons. Son témoignage, pudique et poétique, est source d'inspiration et de consolation.*

Chaque mort est un mystère. S'en approcher dans l'expérience de l'accompagnement de la fin de vie revient à fouler une terre sacrée. On y demeure pieds nus par respect et à distance. Car celui qui se consume entre dans un Mystère incommunicable à celui qui demeure.

Je ne vous parlerai pas de la détresse d'André, relié à tant d'appareils en service de réanimation. Je ne parlerai pas du dernier regard de Philippe, en détresse respiratoire, emmené à l'hôpital, dont il ne reviendra pas. Je ne parlerai pas de Jean, qui rend son dernier souffle, après que je lui ai chuchoté à l'oreille trois « Je vous salue Marie ». Je ne parlerai pas de Joseph, suffisamment confiant dans la bonté de son Seigneur pour ne pas souhaiter recevoir de sacrements... au cas où.

J'écrirai donc quelques mots de l'effet de ce Mystère sur l'homme que je suis, approchant ou s'éloignant de ce buisson ardent au nom incommunicable. De cela, je puis témoigner.

Tout d'abord, il y a tout ce qui précède : la rencontre de deux vivants, de générations différentes, membres d'une même Compagnie de



Jésus. Le long et lent apprivoisement mutuel, relationnel, où il est donné à chacun de faire progressivement connaissance, de consentir à faire ensemble une partie du chemin. Dans la diversité des caractères, dans la diminution constatée des capacités

d'autonomie, quelle profonde différence sépare un homme dans la force de l'âge et un homme qui se sait arrivé à son terme. À ce stade de la relation, il m'a toujours semblé que le plus fondamental était de continuer de communier à la Vie de Dieu, dans le prolongement de la vie ordinaire, incarnée, humble. Être vivant jusqu'à la fin, jusqu'au terme, jusqu'à l'accomplissement : voilà l'enjeu. Être considéré, écouté, respecté et, si possible, être aimé. Bref, être reconnu dans tout le poids de vie, qui suscite le respect et l'attention bienveillante, alors même que bien des fonctions physiques et psychiques diminuent.

Parler avant qu'il ne soit trop tard

Ensuite, il y a ce fardeau qui est bien lourd à porter : la secrète information qu'un compa-

**« Lentement, la lune emplit son équinoxe
Le jardin exhale ses parfums
De vieux chênes, en secret,
S'effondrent dans leur chambre. »**

Composé par le P. Sylvain Cariou-Charton
durant la pandémie du Covid-19

* Établissement d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes (Maison de Repos et de Soins en Belgique).

gnon jésuite est en fin de vie. Je ne parle pas d'agonie, car cela renvoie trop au cliché des souffrances que l'on imagine. La prise en charge médicale rend bien souvent, en réalité, ces quelques jours ou quelques heures bien plus « paisibles » qu'on ne le pense. Souvent, je me suis dit : « Tel Père est en train de mourir... Que puis-je faire ? » Veiller et prier dans mon cœur, certes. Mais comment vivre l'activité ordinaire d'une journée lestée du poids de cette certitude : « C'est la fin du chemin pour lui. » ? Comment participer à un moment festif si nécessaire pour les jésuites actifs de notre maison en période de confinement, lorsque là-bas, de l'autre côté, à l'ÉHPAD, un Père s'éteint ?

Au fil des quelques années vécues dans la fréquentation de cette réalité, j'ai appris aussi à parler avant qu'il ne soit trop tard ! *Parler* : pour dire le merci de la Compagnie de Jésus et de l'Église, pour prier à haute voix ou dans le creux de l'oreille, pour bénir et donner l'absolution à celui qui va, sous peu, mener son dernier combat, ou peut-être l'a déjà commencé. En période de pandémie, certains jésuites sont morts à la maison. De telles paroles étaient possibles. D'autres furent évacués à l'hôpital ; nous savions qu'il n'y aurait pas de visites possibles. Mais comment *parler* lorsque l'espérance d'être sauvé est encore bien ancrée dans les cœurs ? Il me semble qu'un homme ne meurt pas « bien volontiers ». Ce qu'il désire, c'est d'être vivant jusqu'à l'accomplissement.

Chaque vie est unique... jusqu'au bout, et nul ne sait si son terme sera lumineux ou ténébreux. L'abandon à Dieu dans la foi est total et totalement nécessaire. Mais l'*ego* a la vie dure ! Il ne cède pas si facilement. C'est une infirmière de l'hôpital qui, à distance, m'a fait part du dernier message de Michel avant sa mort : « Dites-leur bien que je me battrai jusqu'au bout ! »

Désensabler la source de la grâce

Devant la mort d'un autre auquel je tiens, je ne manque pas d'être traversé de profondes



Des inhumations dans l'intimité au cimetière de Vanves, printemps 2020.

émotions contradictoires. À commencer par la culpabilité : « Ai-je fait ce qu'il fallait ? Ai-je manqué de courage pour affronter ces dernières heures ? Me suis-je laissé distraire par les priorités de la journée pour ne pas avoir à stationner devant la croix où l'autre se trouve cloué ? » La culpabilité est une poisse collante, un climat entêtant. On revoit toutes les occasions manquées. Mais, devant la mort, il y a aussi la mémoire heureuse, les bons moments vécus, les dernières paroles ou gestes échangés. Tout ce qui parle d'un moment de fraternité, de communion ou de réconciliation. Alors je pleure. Que puis-je faire d'autre ? C'est ma prière, malmenée que je suis par des vents aussi contraires. Il faut bien laisser se désensabler la source de la grâce pour que la vie s'écoule par-delà la mort et son poids de morbidité. « Le vivant, le vivant, lui te rend grâce comme moi aujourd'hui ! », est-il écrit dans le cantique d'Ezéchias [Is 38, 19].

L'apaisement des funérailles

Et puis, enfin, il y a les funérailles. Au fil du temps, j'ai goûté la vertu bienfaisante et thérapeutique de cette liturgie. Après la mort d'Yves, j'ai retranscrit en « Haïku » ce qui m'a traversé en accompagnant son cercueil à la sortie de l'église :

**« Soleil d'automne déclinant
Les cloches annoncent la nouvelle
Aujourd'hui, on enterre un homme ! »**



Défunts et célébrants réunis autour du Christ de Tézé, à la communauté de Vanves.

Ce n'est pas rien d'enterrer un homme !

Il aura fallu la crise du Covid-19 pour que je « comprenne », par les sens, ce que signifie *confectionner* un linceul dans l'urgence. Devant moi, il y a *cela*... Ce n'est plus *lui*. C'est une trace, une coquille vide, une enveloppe sacrée. Je bénis ce corps avant de le manipuler, j'invoque le Nom du Très-Haut. Puis avec l'aide de l'aide-soignante, nous faisons un linceul improvisé avec les draps. Gestes ancestraux : ni aromates, ni toilette. Il me revient ce qui composait celui du Christ : le drap, le linge sur le visage, les bandelettes. Nous manipulons. Un corps sans son souffle, c'est lourd ! Le poids d'une vie, le poids de la

gloire. En hébreu, *gloire* et *poids* ont la même racine : *kavod*. Je pense à Lazare et je le partage à l'aide-soignante, qui me répond : « Déliez-le et laissez-le aller ! » (Jn 11, 44). La mort rassemble, elle nous rappelle que nous sommes frères et sœurs.

Dans la célébration des prières d'inhumation au cimetière de Vanves durant la pandémie, nous avons atteint un degré très profond de communion. Pour les proches, jésuites et famille, ne pas être là fut une souffrance. Je les comprends d'autant mieux que je ressens en moi tout le bienfait de célébrer cette liturgie et particulièrement les gestes du dernier adieu. Il m'a été donné de goûter comme une profonde consolation l'offrande de l'encens à ce que nous vénérions : des corps promis à la résurrection (il y a eu jusqu'à trois cercueils en même temps). Ces corps furent le Temple de l'Esprit Saint durant 88 ou 99 ans ! Cet hommage-là est rendu à Dieu, le Créateur et le Rédempteur.

Au Mystère insondable, singulier et incommunicable du souffle expiré, faisait écho cette fumée légère, parfumée, visible, qui s'élevait dans cet air léger traversé de lumière. C'est de l'intérieur que le Christ ressuscite : telle est notre Espérance !

Il me revient ces paroles de saint Paul : « Aucun de nous ne vit pour soi-même, et aucun ne meurt pour soi-même. Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur. Car si le Christ a connu la mort, puis la vie, c'est pour devenir le Seigneur et des morts et des vivants » (Rm 14, 7-9).

« Choisis la vie ! » : je sais maintenant qu'il faut *consentir* à reprendre la route.

En mémoire des jésuites décédés durant le confinement

Une Eucharistie en mémoire des compagnons décédés pendant la période de confinement a été célébrée le 26 septembre à l'église Saint-Ignace (Paris). Ce fut une journée de la mémoire dans toutes les communautés de la Province jésuite.

Vous pourrez lire les portraits des jésuites décédés au cours des douze derniers mois et revoir la célébration d'hommage en *replay* sur : jesuites.com

Les Équipes Saint-Michel À Lourdes, au nom de tous et pour tous

CHARLES DELHEZ sj

DIRECTEUR DES ÉQUIPES SAINT-MICHEL, COMMUNAUTÉ DE LOUVAIN-LA-NEUVE

Cet été, les organisateurs de camps, sessions et autres retraites ont fait preuve d'une admirable créativité et adaptabilité pour faire face aux contraintes sanitaires. Partant de Bruxelles, le 56^e pèlerinage des Équipes Saint-Michel aurait dû réunir, à Lourdes, 300 jeunes et personnes moins valides. Il s'est tenu sous une forme tout à fait inédite, entre Lourdes et l'église jésuite de Bruxelles, mais aussi sur les réseaux sociaux.

Le pèlerinage des Équipes Saint-Michel a-t-il eu lieu, comme chaque année ? Eh bien, oui, mais selon une formule différente ! Au nom des 300 participants prévus, six pèlerins – soit cinq jeunes coordinateurs et animateurs et moi-même –, nous nous sommes mis en route le 18 août pour 48 heures à Lourdes. Les règles sanitaires rendaient en effet impossible un séjour en grand nombre, où jeunes et personnes moins valides partagent habituellement l'hôtel et la chambre.

Au nom de tous et pour tous, nous avons vécu intensément les grandes étapes habituelles. Dès le premier soir, nous avons brûlé un cierge au logo des Équipes et prié à toutes les intentions qui nous avaient été confiées. Le lendemain, après la messe à la Grotte, nous montions en silence à la bergerie de Bernadette, à Bartrès, méditant et partageant un texte d'évangile. Près des piscines, ce fut ensuite le geste de l'eau : purification et rappel du baptême. Le soir, nous nous sommes fondus dans une foule plus dense que prévue, pour la procession aux flambeaux. Le lendemain, c'était un Chemin de Croix très intense. Vint enfin l'adieu à la Grotte. Il y avait de quoi rendre grâce.



De Lourdes à Bruxelles

Facebook a permis aux pèlerins restés en Belgique de vivre en direct des moments importants de cette démarche. Sept rendez-vous avaient été donnés, depuis la prière du soir jusqu'au Chemin de Croix, en passant par la messe à la Grotte. Au retour, un petit film de

15 minutes a été monté et publié sur *YouTube*. Le 22 août, avec tous les « équipiers-pèlerins », nous nous sommes réunis à l'église du collège Saint-Michel (Bruxelles) pour visionner l'*after-movie* et vivre une grande Eucharistie de clôture, aussi retransmise sur *Facebook*.

De Lourdes, nous ne sommes pas revenus les mains vides. À notre retour, de jeunes équipiers ont pris le relais pour porter à chacune des personnes moins valides, aux quatre coins de la Belgique, une petite fiole d'eau de Lourdes remplie par nos soins et quelques cailloux du Gave en sucre.

Le 56^e pèlerinage a bien eu lieu. Il restera gravé dans nos mémoires d'une pierre blanche, certes différente, mais si belle. Puisse le 57^e se dérouler à Lourdes, s'il plaît à Dieu !

 @EquipesSaintMichel

Portrait

THEODORE KODIDIS sj

DIRECTEUR DU CENTRE SPIRITUEL D'INOÏ,
COMMUNAUTÉ D'ATHÈNES



Le chemin d'un jésuite oriental

Je suis originaire de Macédoine, au nord de la Grèce, où une petite communauté grecque catholique de rite oriental a survécu aux sanglants bouleversements du 20^e siècle. L'héritage du rite oriental et le sentiment d'appartenance à une minorité imprègnent ma vie et ma sensibilité.

Après mes études à Athènes, j'ai pris le chemin du Collège pontifical grec de Rome, puis fait des études de philosophie à l'Université pontificale grégorienne... chez les jésuites, auxquels je ne portais guère d'intérêt à l'époque.

Après quatre années romaines, je choisis de partir sous d'autres cieux. Je débarque en Belgique, muni de ma seule valise, mais riche de mes rêves et d'un grand désir de liberté. De petits miracles aidant, je reste quatre années sur le campus de Louvain-la-Neuve, pour un parcours de philosophie et de théologie.

Mon désir d'annoncer le Christ se fait plus concret et je rentre à Athènes. Je frappe alors – ou enfin, diraient certains – à la porte de la Compagnie de Jésus, convaincu par sa solide formation, sa vie communautaire et son engagement dans le monde et la culture. Me voilà donc, à 27 ans, au noviciat, à Lyon. Contre toute attente, ce temps exigeant a été infiniment riche de grâces : temps de structuration personnelle et de progrès humain et spirituel, autant de fruits pour lesquels je suis très reconnaissant.

Après les études au Centre Sèvres (Paris), je suis ordonné diacre et prêtre à Athènes, en 1988. Se succèdent des années en paroisse, notamment au service de la jeunesse. Directeur de revue pendant la période troublée de la guerre en ex-Yougoslavie, j'ai souhaité apporter une parole lucide et indépendante face aux élans nationalistes et identitaires.

Malgré les changements de responsabilités, je poursuis, depuis 20 années, mon engagement dans la préparation au mariage pour le diocèse d'Athènes. J'accompagne de jeunes couples, souvent mixtes et issus de milieux sociaux variés, qui, sans être hostiles à Dieu, rencontrent souvent un prêtre pour la première fois. Ces échanges sont alors une occasion d'évangélisation et d'invitation à une vie spirituelle personnelle.

Au cours de ce siècle, la société grecque a profondément évolué. Elle est marquée par des vagues migratoires successives. L'Église catholique locale en est témoin, accueillant en ses murs les fidèles de tous horizons. À ce défi s'en greffent d'autres, comme la crise économique ou les troubles avec notre voisin de l'est.

Rester lucide, saisir la vérité de notre société, m'engager dans un chemin de vie réellement chrétien : tels sont les objectifs que je continue de poursuivre.

Portrait

GWENN ET CHRISTIAN LE GALL
CHEMINS IGNATIENS ET VIE EN MER, NANTES



Trouver sa voie, prendre la mer

Gwenn : Je suis tombée dans la « marmite ignatienne » au Mouvement Eucharistique des Jeunes. Le MEJ m'a fait l'immense cadeau de me faire confiance et de m'aider à découvrir mes talents, notamment celui de l'animation du chant. J'y ai trouvé ma voix... et ma voie au service de l'Église, et cela dure depuis 30 ans !

En 2000, Christian et moi, nous entrons en Communauté de Vie Chrétienne [CVX]. Je redécouvre les trésors de saint Ignace : goûter à la Parole, se poser pour relire, la simplicité et la joie. Cette foi très incarnée, c'est une vraie richesse de la vivre en couple. Deux retraites dans la vie me font découvrir les fruits de l'accompagnement spirituel, avant d'être appelée par les *Chemins ignatiens* pour accompagner des retraites. Pendant plusieurs années, nous organisons une retraite selon la spiritualité ignatienne – une belle aventure ! –, tandis que je me forme à l'accompagnement.

Nos trois enfants ont grandi. Je suis appelée à accompagner l'équipe MAGIS de Nantes : joie de pouvoir redonner ce que j'ai reçu au MEJ et de faire découvrir ces trésors aux jeunes. En 2018, je deviens aumônier des étudiants de Nantes. En 2019, j'intègre l'Équipe Service Jeunes de la CVX. Une nouvelle aventure commence avec *CVX lab'*, un laboratoire d'idées et de propositions pour partager nos trésors ignatiens.

Christian : Nos parcours se sont construits au fil des ans, dans le MEJ puis en CVX. Très jeune, en vivant à proximité de la mer, je découvre un horizon qui invite à l'ouverture, à l'écoute, au dialogue, à l'humilité, à la simplicité, avec une dimension très concrète et ancrée dans le monde. Grâce à ma communauté locale CVX, je participe, en 2009, à une retraite « Prier et Naviguer » à Penboc'h. Joyeux de cette découverte, je rejoins, quelques mois plus tard, l'association « Vie en Mer, entrée en prière » du réseau Magis. En y participant comme skipper bénévole, j'accompagne des jeunes durant une semaine en suggérant des métaphores marines associées à des textes d'Évangile et en leur apprenant les bases de la navigation à la voile et de la vie en équipage.

Depuis 2013, je participe à la réflexion autour du projet du Centre spirituel de Penboc'h. Récemment rénové, ce lieu est comme un port d'attache : une capitainerie bienveillante y accueille, pour quelques jours, des équipiers pour faire le point, relire le livre de bord d'une vie, se mettre à l'écoute de la Parole, ajuster les voiles, ajuster un cap, avant de reprendre la mer. La spiritualité ignatienne est pour moi comme la quille d'un bateau, discrète, puissante, indispensable au mât qui reçoit le Souffle de l'Esprit.

Ordinations

Onze jésuites ont été ordonnés diacres, le 20 juin dernier, en l'église Saint-Ignace (Paris), par Monseigneur Philippe Marsset, évêque auxiliaire du diocèse de Paris. Dans le contexte du déconfinement, cette célébration a eu une coloration particulière. Pour la première fois, les murs de l'église se sont élargis à l'échelle du monde, grâce à une retransmission en ligne.

« Les compagnons jésuites qui ont été ordonnés représentent l'internationalité du corps de la Compagnie de Jésus, un corps qui désire être au service de l'Église, pour annoncer et vivre la Bonne Nouvelle au milieu des Hommes, dans l'esprit des quatre Préférences apostoliques universelles, qui orientent notre action », a déclaré le P. François Boëdec sj, Provincial des jésuites d'EOF.

Parmi les onze ordinands, quatre sont originaires d'Inde : Raphael Alexander Gnanapragasam, Subodh Lakra, Shailen Minj et Pradeep W K. Quatre compagnons viennent d'Afrique : Bertrand Ba-Poutou Boundjou (Centre-Afrique), Joseph Fawzi Guirguis (Égypte), Cedrick Mokonzi (RD Congo) et Eugène Rajaoarivony (Madagascar). Jack M. Krouse vient des États-Unis, Sebastian Ortner d'Autriche et Benoît Ferré est français. Tous ces nouveaux diacres étaient étudiants au Centre Sèvres-Facultés jésuites de Paris. Ils seront ordonnés prêtres dans leur Province au cours des prochains mois.

Le P. François Boëdec, Provincial, Mgr Marsset, évêque auxiliaire de Paris, et Benoît Ferré sj, ordonné diacre.



diaconales



Malgré une assemblée réduite à 250 personnes et le port obligatoire du masque, la célébration fut belle et priante. Elle fut aussi innovante grâce à une retransmission en direct sur *YouTube* et *Facebook*, permettant aux familles et amis des ordinands mais aussi aux communautés jésuites d'y assister à distance. La veille des ordinations, une veillée de prière pour les ordinands a été proposée en direct, en anglais et en français, sur *YouTube* par le service jésuite des vocations de notre Province.

La vocation à l'universalité de la Compagnie de Jésus se manifeste plus que jamais à travers ces ordinations diaconales.

Lire les portraits des diacres et revoir la célébration en vidéo (*replay*) : jesuites.com/onze-jesuites-ordonnes-diacres-le-20-juin-en-leglise-saint-ignace-a-paris



EN SAVOIR PLUS sur la formation jésuite : jesuites.com/devenir-jesuite

Photos : © Tonyhieu



Benoît Vermander sj, *Barque et Brouillard* (œuvre numérique)

Contempler et méditer une œuvre d'art



*Il faut commencer par la fin
pour triompher de nos débuts,
finir par cela qui les précéda.
Il faut remonter, quel que soit le cours,
avant, arrière, monter et remonter,
avancer surtout, et de préférence contre les courants,
mais parfois pourtant se confier à eux - les courants -,
se confier triomphalement.*

*Lors me voici dans les courants,
sans trop savoir où ils vont,
ni moi non plus,
et heureux, tout soudain, de ma bienheureuse ignorance,
de l'ignorance des courants,
qui s'obstinent, qui courent, qui procèdent.
Je ne rame que par principe, j'abandonne
l'aviron à l'eau, qui ne sait quel courant la travaille,
ni quel autre - ou le même - travaille le rameur,
l'ex-rameur.*

*Je remonte la barque sur la rive,
sous l'arbre m'abandonne au sommeil,
plus fort encore et plus profond que les courants qui
tout ce jour
justement jouèrent.*



Benoît Vermander sj enseigne à la faculté de philosophie de l'université Fudan, à Shanghai. Il pratique la calligraphie et la peinture chinoise. Il a publié deux recueils poétiques : *À taire et à planter* (DDB, 2010) et *Chose promise* (Orientis, 2016). Sa dernière exposition a eu lieu à l'Ancienne Banque de France, à Lens, en 2019. Ses œuvres picturales sont rassemblées sur le site benoit-vermander.com

Avec *Christus*

Relire ma journée comme je prends soin de mon jardin

JEAN-LUC FABRE sj

RÉDACTEUR EN CHEF DE LA REVUE CHRISTUS

Avec le confinement, un monde nouveau, pourtant « déjà là », s'est (r)ouvert à nos yeux, autrefois aveuglés par le rythme effréné de nos vies. Le P. Jean-Luc Fabre est rédacteur en chef de Christus, revue trimestrielle de spiritualité ignatienne, fondée et animée par les jésuites. Il nous invite à relire notre journée avec un regard renouvelé, comme le jardinier prend soin de son jardin...

Durant le temps du confinement, il m'a été donné de parcourir à pied les quelques kilomètres séparant les bureaux de la revue *Christus*, à Paris, de ma communauté de Vanves. Sensation étrange d'arpenter ces rues presque sans voitures, de croiser de très rares passants. Et là, incongrues, sur les trottoirs, des herbes folles ont poussé ; certaines ont même fleuri, se déployant parfois en tapis de verdure. Dans les squares aussi, les plantes ont percé le pavement minéral. J'écoute. En l'absence des bruits habituels



de la rue, des oiseaux se manifestent par leurs cris et leurs chants, de plus en plus généreux, au fur et à mesure des semaines. Et l'air, oui l'air, purifié de cette odeur d'essence, que je ne remarquais même plus, cet air neuf, vivifiant, m'a renvoyé au temps de mon enfance.

Dans la jachère de ce monde d'hier, arrêté, comme pétrifié, surgissait un monde nouveau. Ce monde nouveau était aussi celui de mon enfance, dont le souvenir fut encore ravivé par le gloussement des poules de notre jardin. Ce monde nouveau était donc « déjà là », derrière l'autre ; il était toujours présent, secret et doux, en attente, comme éternel. Pour que je le perçoive, il fallait que je sois contraint de ralentir brutalement, dans un monde qui ralentissait lui aussi.

Ce monde, de jadis et d'aujourd'hui, s'est manifesté à moi avec une évidence éblouie. Durant ce temps en suspens, j'ai eu la chance de pouvoir jardiner un peu, chaque matin. Et j'ai pu ainsi mesurer la croissance des végétaux de jour en jour. Je sème



Le jardin de la communauté jésuite de Vanves.

quelques graines et j'attends les jeunes pousses sans pouvoir les reconnaître à coup sûr, mais je continue à arroser chaque matin. Je tâtonne, j'observe, je pose un acte comme une offre de dialogue. J'attends une réponse qui me viendra de ce monde, en son temps...

Un dialogue entre deux mondes

Et puis le confinement s'est lui aussi arrêté, en juin. L'activité a repris son cours « normal ». Mais je sais maintenant, de tout mon être, que cet autre monde, celui de mon enfance, est toujours là, rieur, doux et fort, derrière le monde actuel, sérieux et laborieux. Il met en moi l'espérance de la possibilité heureuse du surgissement d'un autre monde pour tous. Vous savez, ce fameux « monde d'après ».

Au fond de moi, le travail et la prévision n'épuisent plus le tout de ma journée. Je sais que ce labeur ne dit pas le tout de ma vie. Je sens ainsi en moi le combat spirituel entre ces deux mondes : celui du modélisé, du calculé, de l'attendu, et celui de la découverte, du tâtonnement et du dialogue. Je sens bien que je dois être sur les deux mondes, mais que la vraie vie consiste à savoir ralentir, à se poser, à entrer en dialogue.

Relire sa journée

Aussi, depuis ce temps, je relis autrement ma journée. Je considère ma propre vie comme habitée par ces deux mondes, celui de la prévision et celui de la gratuité, du dialogue. Je sens le combat entre les deux, avec celui qui n'a de cesse de prendre tout l'espace, qui veut tout organiser, réguler, et l'autre qui est là, doux et humble.

Je prends un temps plus long pour laisser revenir la journée passée. Je m'efforce tout spécialement de me rendre attentif à ce qui surgit, à ce qui me nourrit, à ce qui peut prendre de l'importance, de manière inopinée, comme l'herbe sauvage des trottoirs ou les chants des oiseaux. Je prends le temps de savourer ces instants revenus, de les nommer, d'y revenir

Pour relire le jardin de ma journée

Je prends le temps de me poser, je prends conscience du lieu où je suis et je me mets en présence du Seigneur...

Je laisse revenir et se déployer le « jardin de ma journée », en demandant au Seigneur de me rendre particulièrement attentif aux jeunes pousses, à ce qui m'a apporté de la vie, de la joie... Je prends le temps d'admirer ce jardin.

J'observe la croissance des nouvelles pousses, de la fleur, du fruit qui s'épanouit. J'observe aussi la branche ou l'herbe qui prend trop de place. Je n'hésite pas à tailler la branche, à couper le gourmand, à enlever ce qui a séché ou fané. Je le fais avec soin, lentement et amoureusement. Je suis attentif à la séance de jardinage de la veille.

Après ce temps de promenade dans le jardin de ma journée, je referme la porte avec un sentiment de gratitude et de confiance envers le Jardinier de mon cœur.



encore pour en exprimer tout le suc. En repérant les rencontres, les paroles échangées, les idées qui sont nées, je me promène dans le jardin de ma journée.

POUR ALLER PLUS LOIN

Depuis plus de 60 ans, la revue *Christus*, fondée et dirigée par les jésuites, accompagne chaque trimestre celles et ceux qui cherchent à vivre la rencontre quotidienne avec le Christ, au travers de chacun des actes de leur vie, dans la lignée de la spiritualité ignatienne. revue-christus.com



La Conférence des Provinciaux : un laboratoire européen

FRANCK JANIN sj

PRÉSIDENT DE LA CONFÉRENCE JÉSUISTE DES PROVINCIAUX EUROPÉENS (JCEP), BRUXELLES

Un laboratoire de communion et de collaboration au service de la mission et inspiré par les Préférences apostoliques universelles : telle est la vocation de la Conférence jésuite des Provinciaux européens. Son président, le P. Franck Janin, nous en dessine les contours et les défis.

L'Europe « jésuite » s'étend de la Russie à l'Espagne, de l'Irlande à la Turquie, et inclut également le Proche-Orient, le Maghreb et quelques régions plus lointaines. Ce territoire est divisé en unités géographiques appelées « Provinces », placées chacune sous la responsabilité d'un « Supérieur majeur », encore nommé « Provincial ».

Les Supérieurs majeurs forment la Conférence jésuite des Provinciaux européens. Ils se réunissent deux fois par an pour plusieurs jours, en présence des trois assistants du Père Général attachés à la mission européenne.

Ces rencontres sont de véritables laboratoires de communion et de collaboration au service de la mission, aujourd'hui inspirée par les quatre Préférences apostoliques universelles,



dont la crise du Covid-19 a confirmé la profonde pertinence.

Un laboratoire de communion

L'Europe est un *patchwork* de nations façonnées par les soubresauts de l'histoire. Articuler intérêt propre et bien commun est un défi permanent. La Compagnie de Jésus n'échappe pas à ces tensions entre le local et le global, entre le particulier et l'universel.

Ce patchwork européen, je le contemple lors de chacune de nos rencontres entre Supérieurs majeurs. La Province dont chaque Provincial a la charge constitue sa priorité. L'espace de la Conférence, quant à lui, déploie un autre horizon où les particularismes sont appelés, non pas à s'effacer, mais à s'ouvrir à la dimension du « commun ». Pour nous, jésuites, le registre de l'universel est, en réalité, ce qui fonde le

particulier. Cet universel – notre bien commun – est le Christ, dont nous sommes les compagnons. La mission qu'il nous confie ne connaît pas de frontières. « Le monde est notre maison », disait Jérôme Nadal, un des premiers compagnons d'Ignace de Loyola. C'est pourquoi l'écoute de l'unique Esprit, par la pratique du discernement en commun et de la conversation spirituelle, façonne nos rencontres.



Les Provinciaux européens en visioconférence [printemps 2020].

Un laboratoire de collaboration

Tant de sujets aujourd'hui requièrent l'audace de traverser les frontières pour penser et agir ensemble. Les Provinciaux ont ainsi mis en place une vingtaine de réseaux inter-Provinces, laboratoires de collaboration. Ils touchent à tous les terrains d'engagement : la spiritualité, la formation, la jeunesse et l'éducation (primaire, secondaire et supérieure), la réflexion et l'action pour la justice sociale et l'écologie, la communication... Cette collaboration, qui ne va pas toujours de soi, permet à chacun de regarder au-delà de ses intérêts propres en vue d'un bien plus large et d'un impact plus grand.

Le Covid-19 : une confirmation des Préférences apostoliques universelles

La crise du Covid-19 a stimulé les initiatives. Les Provinciaux, réunis par visioconférence, consternés par le manque de réactivité de l'Union européenne face à la détresse de certains pays, ont envoyé aux instances de la Commission et du Parlement européens une déclaration appelant à la solidarité. Le réseau européen des écoles secondaires et primaires (JECSE) a tenu des webinaires pour échanger sur les défis pédagogiques liés à l'enseignement en ligne. Le bureau européen du Service jésuite des réfugiés (JRS) s'est engagé dans une recherche intensive de fonds pour soutenir certains bureaux locaux dans leur mission d'accompagnement des réfugiés et leur fonctionnement. Le réseau *Xavier*, qui rassemble les ONG et les bureaux des missions jésuites en Europe, a montré la force d'une collaboration commune en répondant aux demandes financières de régions du monde en besoin extrême.

La Compagnie de Jésus prend conscience, avec une acuité renforcée, de la pertinence des Pré-



Réunion de la Conférence des Provinciaux européens à Zagreb (octobre 2019).

férences apostoliques universelles (PAU), qui lui ont été confiées comme une mission et confirmées par le pape François. Confrontés à leur vulnérabilité, beaucoup s'interrogent sur le sens de l'existence, de la vie et de la mort. Les *Exercices spirituels* et la pratique du discernement, proposés avec une abondante créativité durant cette crise, ont montré leur capacité à baliser de nouveaux chemins vers Dieu (PAU 1). Les fractures sociales, plus criantes que jamais, renforcent l'appel à marcher avec les pauvres et les exclus (PAU 2). Les personnes âgées ont été les principales victimes de la pandémie. Cependant, les jeunes, surtout les plus vulnérables, sont et seront les plus impactés au vu des dommages sociaux et économiques présents et à venir : ils auront besoin d'être accompagnés sur des chemins d'espérance (PAU 3). Enfin, cette crise rend plus urgent l'appel à prendre soin de notre Terre, de notre Maison commune (PAU 4).

La crise engendrée par le Covid-19 met les nations européennes au pied du mur. Sauront-elles (ré)inscrire le bien commun et la solidarité au cœur de leur projet ? La Conférence jésuite des Provinciaux européens, laboratoire de communion et de collaboration, peut et doit y jouer un rôle prophétique.

EN SAVOIR PLUS
jesuits.eu

Un regard sur les jésuites en Pologne

PAWEŁ BUCKI sj

RESPONSABLE DE PAROISSE À BIAŁYSTOK, POLOGNE

Après cinq années en France, Paweł Bucki, jésuite polonais, a été ordonné prêtre à Varsovie, en 2015. D'abord aumônier à l'Université catholique de Lublin, il est actuellement en charge d'une nouvelle paroisse à Białystok, au Nord-Est de son pays. Il nous offre son regard sur les jésuites en Pologne.

Préserver une Province jésuite, réalité complexe et multidimensionnelle s'il en est, n'est pas une tâche facile. Dans le cas de la Pologne, la difficulté est double, car notre pays compte deux Provinces ! Je propose ici un regard partiel, forcément limité par mon expérience.



occupées par la Russie, a survécu jusqu'à la restauration de l'ordre.

Aujourd'hui, à travers ses deux Provinces, la Compagnie de Jésus est présente dans 26 villes polonaises. Grâce à la fondation d'une nouvelle paroisse dans la banlieue de Białystok en 2019, nous voici engagés dans les dix plus grandes villes du pays.

Une histoire ancienne et nouvelle

L'année 1564 marque le début de la présence officielle des jésuites en Pologne, bien que, dès 1555, Alfonso Salmerón, un des premiers compagnons de saint Ignace, ait visité nos régions. La Province de Pologne fut érigée en 1574. Grâce à la croissance des effectifs, deux Provinces furent constituées à partir de 1608, puis quatre entre 1755 et 1759. Après la suppression de la Compagnie [1773], un groupe d'environ 200 jésuites, qui travaillaient dans des régions

En mission dans l'Église

La présence dans les médias est une caractéristique de la mission des jésuites polonais. Elle se manifeste notamment par la production de programmes catholiques pour la radio publique

La Compagnie de Jésus en Pologne :

- 2 Provinces
- 35 communautés dans 26 villes
- 564 jésuites (452 prêtres, 38 frères, 74 scolastiques)
- Principaux domaines d'action : apostolat « direct » (en paroisses et aumôneries), spirituel (*Exercices spirituels*), intellectuel, social, des médias et de l'éducation, etc.
- Coopération internationale : responsabilité de la mission jésuite au Danemark (2 communautés, 9 jésuites), coopération avec la Région jésuite indépendante de Russie, apostolat dans les maisons internationales à Rome ; présence de jésuites polonais en Australie, Belgique, Brésil, Chine, États-Unis, Grande-Bretagne, Grèce, Lettonie, Madagascar, Proche-Orient, Zambie.



Moderne et dépouillée, l'église jésuite dédiée à saint Stanislas Kostka a été inaugurée à Wasilków près de Białystok en septembre 2019.

et par l'engagement dans la presse et sur Internet. La Compagnie, avec sa maison d'éditions WAM, a fondé un portail (*deon.pl*) qui présente, de manière accessible au plus grand nombre, la vision chrétienne du monde et la vie de l'Église dans la société.

Nos propositions spirituelles sur les réseaux sociaux sont variées : citons la version polonaise de *Prie en chemin*, des retraites sur *Facebook*, des conférences sur *YouTube*, etc. Cette année, suite au confinement, l'audience des jésuites polonais sur Internet a connu une forte croissance. Les transmissions de messes sur Internet sont devenues une réalité partout, même dans la plus petite paroisse.

La Compagnie de Jésus est en charge de 22 paroisses. Les jésuites animent aussi la pastorale des jeunes et des aumôneries d'étudiants, ils accompagnent différents groupes et mouvements (Chemin néo-catéchuménal, Renouveau charismatique, CVX, scouts, etc.). Ils enseignent la catéchèse dans des écoles publiques. La forte présence dans la pastorale directe est à la fois un héritage du passé et un choix de rester en lien avec l'Église locale, diocésaine, qui fonctionne « par la paroisse ».

Les *Exercices spirituels* sont une autre forme importante de notre engagement pastoral. Nous disposons de sept Centres spirituels. Nous proposons aussi des retraites dans d'autres cadres comme, par exemple, une retraite de cinq jours que je prépare pour les participants de l'année propédeutique au séminaire diocésain de Białystok.

Un autre champ de la mission est l'éducation. Notre pays compte quatre établissements scolaires jésuites (Cracovie, Gdynia, Mysłowice et Nowy Sacz) et, pour l'enseignement supérieur, deux facultés jésuites : l'Académie *Ignatianum* à Cracovie (facultés de philosophie et de pédagogie) et la Faculté théologique pontificale *Collegium Bobolanum* à Varsovie (théologie et sciences politiques).



Des communautés fraternelles

Faits, champs d'action, effectifs ou dates permettent d'esquisser un certain portrait de la présence jésuite. Ils ne disent toutefois pas l'essentiel. À mes yeux, les compagnons comptent bien plus que les chiffres. J'ai eu la chance de vivre dans des communautés très différentes, petites et grandes, composées de jésuites de tous âges. Toujours, j'y ai vécu un vrai compagnonnage. Dans nos relations, nous sommes parfois maladroits, et même rudes, mais la volonté de marcher sur les pas d'Ignace fait de nous des compagnons de route.

Pawel Bucki, 40 ans, de formation initiale scientifique (astronomie), a étudié la théologie au Centre Sèvres de 2011 à 2016 (premier et deuxième cycle). Il était engagé en divers apostolats : pastorale à Saint-Denis de l'Estrée (Saint-Denis), accompagnement de Scouts et Guides de France (Clamart), Maison Arrupe (Vanves) et équipe Inde-Espoir. Ordonné prêtre en 2015, il a travaillé à Lublin, à l'aumônerie de l'Université catholique de la ville. Il vit aujourd'hui à Białystok (Nord-Est de la Pologne) où il est en charge d'une nouvelle paroisse fondée dans la banlieue de la ville.

EN SAVOIR PLUS
jezuici.pl

Un maître de sagesse et de vie évangélique, le Père Adolfo Nicolás

FRANÇOIS-XAVIER DUMORTIER sj
SUPÉRIEUR DE LA COMMUNAUTÉ DE PARIS-GRENELLE

Le P. Adolfo Nicolás, ancien Supérieur Général de la Compagnie de Jésus, est décédé à Tokyo, le 20 mai dernier. Le P. François-Xavier Dumortier était recteur de l'Université pontificale grégorienne, à Rome, durant les années de gouvernance du P. Nicolás. À traits fins, il brosse la figure de ce maître de sagesse humaine et spirituelle, qui invitait à être soi-même, pleinement et humblement, dans la fidélité à sa vocation.

Né le 29 avril 1936 à Palencia (Espagne), Adolfo Nicolás entra au noviciat à l'âge de 17 ans. Dès 1960, il quitta l'Espagne pour le Japon et son peuple, dont saint François Xavier – comme il aimait à le rappeler – « admirait la courtoisie, l'honnêteté et le sens de l'honneur ». Européen et espagnol d'origine, le P. Nicolás devint japonais de cœur, y *servant* – un terme qu'il affectionnait – comme professeur de théologie à l'Université Sophia de Tokyo, comme Provincial du Japon (1993-1999) ou encore par son engagement auprès des travailleurs immigrés de Tokyo.



Le Japon devint sa terre et c'est là qu'il retourna, en 2018, vivre la dernière étape de sa vie. Mais, à partir du Japon, il s'ouvrit aussi aux vastes horizons de l'Asie – horizons certes géographiques mais surtout, à ses yeux, culturels et spirituels – en tant que Directeur de l'*East Asian Pastoral Institute* de Manille (Philippines), de 1978 à 1984, puis en tant que Président de la Conférence des Provinciaux d'Asie orientale et d'Océanie, à partir de 2004 et jusqu'à son élection comme 30^e Préposé Général de la Compagnie de Jésus, le 19 janvier 2008. Ce service majeur à la Compagnie universelle devint une charge trop lourde pour lui en raison de son âge et de son état de santé. Aussi, présenta-t-il sa démission, qui fut acceptée le 3 octobre 2016 par les membres de la 36^e Congrégation générale.



Le P. Adolfo Nicolás et son successeur, le P. Arturo Sosa, lors de la 36^e Congrégation générale.

Dans son discours d'hommage devant les membres de la Congrégation générale, le Père Federico Lombardi exprima la vive reconnaissance de tous et commença par évoquer son « style » : « Tous ceux qui vous ont connu et rencontré parlent de votre cordialité, de votre spontanéité et de votre simplicité de relation, de

vosre accessibilité, de vos rapports amicaux avec tout le monde, que ce soit avec des gens simples ou avec des gens de haut rang. » Ceux qui l'ont connu ne peuvent oublier cette belle figure de jésuite. C'était un homme d'une grande humanité, demeurant lui-même en toutes circonstances avec cette humilité et cette bonté qui suscitaient spontanément la confiance et l'attachement. Son sourire et son sens de l'humour témoignaient de sa bienveillance envers chacun ; sa manière de parler, avec des mots simples qui venaient du fond du cœur, touchait aussi le cœur d'autrui. Nous avons tous beaucoup appris de sa manière d'être jésuite, simplement et totalement.

Un maître de sagesse

À travers ce qu'a dit et écrit Adolfo Nicolás, nous avons découvert le maître de sagesse humaine et de vie évangélique qui nous guidait et nous conduisait à « avancer en eau profonde ». La rencontre des diverses cultures, religions et spiritualités de l'Asie l'avait façonné, aiguisant sa sensibilité à l'altérité et son respect de ces réalités et expériences humaines où se dévoile une secrète présence de Dieu : il s'agit non seulement de s'ouvrir à Dieu mystérieusement à l'œuvre dans Sa création mais aussi de se laisser enseigner par d'autres l'immense mystère de Dieu. Reprenant le titre du livre du poète japonais Arai Man, *Symphony of God*, il invitait à jouer avec ceux qui sont différents de nous « la symphonie de Dieu ». Mais rien de beau ne peut être joué ni écouté sans silence, un silence trop rare dans un monde trop bruyant, un silence dont il disait : « Au fond de toute activité, de toute réflexion, de toute décision, il y a le silence, cette forme de silence que l'on ne partage qu'avec Dieu. »

Le Père Nicolás avait une conscience forte des discernements à faire dans un monde en constante mutation. C'est ainsi qu'il appelait à refuser « la globalisation de la superficialité » et à éviter une sorte de prétentieuse auto-référentialité, personnelle ou commune, qui empêche clairvoyance et disponi-



© SJ Global

bilité par rapport aux enjeux propres de notre époque. À ses yeux, la perspective de la plus grande universalité, qui caractérise la mission et la manière de procéder de la Compagnie de Jésus, a ses racines dans ce qui est le plus profond, le plus intérieur, le plus gratuit. Et toute transformation du cœur passe par l'engagement au service des plus petits et des plus souffrants. Cela demande alors de ne pas se laisser *distraindre* – selon une expression qui lui était chère – de ces mille manières qui empêchent de « sentir et goûter les choses intérieurement ».

Ce que le Père Nicolás souhaitait aux jésuites, c'était d'être eux-mêmes, pleinement et humblement eux-mêmes, dans la fidélité à leur vocation... d'être heureux, pleinement et humblement heureux, en se laissant toujours davantage saisir par le Christ.

POUR ALLER PLUS LOIN

nicolas.jesuitgeneral.org/fr

De l'oxygène !

Prière d'un jésuite afro-américain

PATRICK SAINT-JEAN sj
NEBRASKA, PROVINCE JÉSUISTE USA MIDWEST, ÉTATS-UNIS

D'origine haïtienne, Patrick Saint-Jean sj a grandi à Montpellier avant de rejoindre les États-Unis et la Compagnie de Jésus. En régence à l'Université de Creighton, où il enseigne la psychologie, il est particulièrement marqué par la violence raciale aux États-Unis. Il témoigne.

« Je ne peux plus respirer », implorait George Floyd, peu avant de succomber sous la violence policière. C'était le 25 mai dernier, à Minneapolis. Avant lui, et encore récemment, tant d'hommes et de femmes noirs ont invoqué le Dieu de justice face à la brutalité policière américaine...

Combattre l'épidémie systémique du racisme

Alors que nous essayons tous de nous protéger de la pandémie du Covid-19 – une maladie respiratoire ! –, les personnes noires réclament le droit de respirer. Le souffle est un don de Dieu ; pourquoi certaines personnes devraient-elles se battre pour ce droit, en raison de leur couleur de peau ? Le racisme est une réalité, le racisme est un péché.

Le combat pour la justice raciale n'est pas neuf en Amérique ; il fait même partie dramatiquement de son histoire. L'action de Martin Luther King a permis la fin de la ségrégation



dans les lieux publics, grâce au *Civil Rights Act*. Personne n'ignore la fin de vie tragique de cet apôtre de la non-violence.

Pour beaucoup d'Afro-Américains, la lutte pour la justice sociale est une lutte quotidienne : contre la violence policière, contre la maladie – ce sont eux qui paient actuellement le plus lourd tribut au Covid-19 –, contre la pauvreté, contre la faim... Aller dormir après avoir reçu, pour seul repas, un verre d'eau sucrée et un morceau de pain, c'est une réalité pour beaucoup d'enfants noirs ; une réalité que j'ai moi-même connue à un moment de mon enfance.

À côté de la santé, de la nourriture, d'un logement et d'un espace où vivre libres et en sécurité, les personnes noires aspirent à la justice. Et comment faire entendre la raison quand on a faim de reconnaissance d'une humanité partagée ?

Comment agir ?

Martin Luther King a défini quatre étapes dans une campagne non violente pour la réconciliation : 1. la collecte de données objectives de nature à prouver l'injustice ; 2. la négociation ; 3. la purification de soi ; 4. l'action directe. C'est cette quatrième étape qui, au printemps dernier, a amené des millions de gens à sortir dans la rue pour manifester, aux États-Unis mais aussi aux quatre coins du



© Diocèse catholique d'El Paso

L'évêque du diocèse d'El Paso (Texas) manifeste son refus de l'injustice raciale et de la violence policière.

monde. Ces rassemblements antiracistes, en pleine pandémie, ont pu heurter. Mais que vaut la prescription normative face à « la défense du droit sacré de la vie humaine ? Nous ne pouvons tolérer ou fermer les yeux face au racisme et à l'exclusion » [pape François]. Le droit à la vie des Noirs est non négociable.

Du silence

Le silence peut parfois être une forme d'action : s'il est temps de prière ou de conversion spirituelle. En tant que jésuite, j'estime beaucoup le silence. Cependant, un silence non productif peut être perçu comme de l'indifférence. Face au péché du racisme, une part non négligeable des fidèles et de la hiérarchie de l'Église catholique devraient remettre en question leur silence s'il est vide d'action. Et que penser de l'absence de couleur dans la hiérarchie catholique américaine ? Parmi les quelque 400 évêques (actifs et retraités) et 37 000 ministres ordonnés, moins de 1 % est d'origine noire. Quel intérêt une majorité blanche aurait-elle à modifier, par la parole ou par l'action, un système ou un mode de pensée qui lui sont confortables ou avantageux ? En tant que catholique, on ne peut « silencieusement » apprécier le privilège d'être blanc... ou riche... ou en bonne santé.

Il y a le silence ; il y a la complaisance, qui est une forme de racisme. Pour moi, la complaisance de certains Blancs face à l'injustice relève du péché. Je citerai le prétexte, souvent évoqué, de « l'ami noir ». Récemment, je donnais une conférence dans une paroisse de Chicago, à prédominance blanche. Je ne montrais personne du doigt, mais j'ai été surpris de voir tant de gens se prévaloir de ne pas être racistes parce que : « Mon voisin est noir. J'avais deux amis noirs à l'école secondaire. J'ai un collègue noir que j'estime ; d'ailleurs, nous mangeons du poulet frit ensemble au déjeuner. Vous voyez ? Je ne suis pas raciste. »



Des manifestants réunis à Minneapolis sur les lieux où George Floyd a subi la violence policière, avant de succomber à l'hôpital.

© CMS / Eric Miller

Les gens pensent que la proximité d'un peu de noirceur ou de couleur les dispense de réfléchir honnêtement à leur attitude profonde.

Comme l'a dit le Père Arrupe : « Être drogué par le confort des privilèges, c'est contribuer à l'injustice en tant que bénéficiaires silencieux des fruits de l'injustice. »

Agir pour la réconciliation

Avec l'aide de Dieu, les hommes et les femmes doivent abandonner leurs privilèges pour chercher la guérison et la réconciliation. Si nous ne sommes pas directement responsables de l'escalade de l'injustice, en tant que chrétiens, catholiques, nous devons mettre fin à la complaisance et prendre des risques. Que nous vivions aux États-Unis ou en Europe, nous devons nous laisser toucher, prendre la parole ouvertement et nous engager, avec une profonde passion pour la justice. Pratiquer la contemplation dans l'action pour trouver Dieu, dirait saint Ignace. Faisons entendre notre voix, même dans les simples échanges quotidiens, pour que d'autres puissent respirer.

POUR ALLER PLUS LOIN

Patrick Saint-Jean sj est chroniqueur sur thejesuitpost.org

Le CERAP, Université jésuite d'Abidjan

GUY SAVI sj

DIRECTEUR DES RESSOURCES HUMAINES AU CERAP

Depuis de longues années, la Fondation OMCFAA soutient le Centre de Recherche et d'Action pour la Paix (CERAP), Université jésuite d'Abidjan, en Côte d'Ivoire. Constitué d'un institut universitaire jésuite et d'un pôle social (ASMU), le CERAP œuvre, dans la tradition jésuite, à « former tout l'être humain et tout être humain pour le service des autres ». Le P. Guy Savi, directeur au CERAP et ancien étudiant du Centre Sèvres, présente les projets soutenus grâce à vos dons.

L'Action sociale en milieu urbain (ASMU) est l'engagement principal du pôle social du CERAP. Près de 350 apprentis, âgés de 16 à 25 ans et issus de familles démunies, sont formés en trois ans à un métier avec un maître-artisan. En plus d'apprendre un métier, ils reçoivent des cours d'alphabétisation et des sessions de formation humaine. 75 % des apprentis sont des filles, qui suivent une formation en couture/coiffure. L'ASMU leur offre la possibilité d'une vie digne par l'exercice d'un métier au service de la population urbaine. La contribution de l'OMCFAA est importante pour cet engagement social et le CERAP espère pouvoir continuer à s'appuyer sur ce soutien pour, à son tour, soutenir une frange vulnérable de la population en Côte d'Ivoire.

Outre les projets sociaux du CERAP, l'OMCFAA soutient également les formations universitaires. Le lancement d'un programme de MBA en *Agrobusiness* progresse : la construction

d'une ferme expérimentale, en lien avec des partenaires locaux (mairie, entreprises agro-alimentaires, congrégation religieuse...), est en réflexion. Une collaboration se construit avec les Pères du Sacré-Cœur de Jésus de Betharram et leur projet de ferme agricole Tshafeto, où ils forment des jeunes à l'agriculture et à l'élevage. Le CERAP pourrait participer aux formations de niveau 'bachelier'.

Le dernier projet dans lequel est engagé l'OMCFAA est le programme de soutien à la création d'entreprises pour les étudiants ayant achevé leur formation MBA en entrepreneuriat et développement durable. L'OMCFAA a participé, avec un jury extérieur, à la sélection des trois meilleurs candidats parmi les quinze diplômés participants. Ce programme de soutien aux entrepreneurs est une belle opportunité tant pour la création d'entreprises en Côte d'Ivoire que pour l'emploi des jeunes.

Enfin, les Éditions du CERAP ont connu un nouveau départ, il y a un an : après l'appel à manuscrits, près de 35 ouvrages ont été publiés en 2019. La subvention apportée par l'OMCFAA a été très utile pour accompagner la réflexion et la relance de ces Éditions.



© CERAP - Abidjan

cerap-inades.org

Adressez vos dons à la Fondation OMCFAA.

Projet n° 10

Soutenez nos projets dans le monde

FRANCK DELORME sj, ÉCONOME – EOF ET VICE-PRÉSIDENT DE L'OMCFAA

Grâce à votre générosité, de nombreux projets de développement sont soutenus aux quatre coins du monde.



Solidarité avec le Liban

Solidarité avec le Liban • Après la terrible explosion survenue à Beyrouth, le 4 août, soutenons les actions des jésuites au service de la population libanaise. Les dégâts causés aux infrastructures (écoles, universités, hôpitaux) sont énormes, alors que le pays connaît une crise économique, sociale et politique extrêmement grave. À travers nos œuvres et associations, notre Province jésuite soutient, de longue date, la population libanaise, notamment l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (USJ) et le Centre hospitalier de l'université Saint-Joseph (Hôtel Dieu de France). L'une et l'autre ont subi des dégradations considérables. L'Hôtel Dieu a accueilli 700 blessés. Pour apporter votre contribution à la reconstruction du Liban, vous pouvez, depuis la France, faire un don à la Fondation OMCFAA sur les **projets n° 95, 136 et 137**. Pour les donateurs en Belgique, vous pouvez adresser votre don à l'ASBL OSEJTM avec la communication « Solidarité Liban » (attestation fiscale). Votre soutien est essentiel. Il apporte espérance et force à tous ceux qui œuvrent pour la reconstruction.

Inde • Durant la pandémie du Covid-19, les Provinces jésuites des États du Tamil Nadu (Chennai) et de Ranchi se sont mobilisées pour apporter une aide d'urgence aux familles les plus vulnérables, en distribuant des produits de première nécessité. Le projet des chantiers du Père Ceyrac, organisé avec l'établissement Sainte-Geneviève (Versailles), n'a pu avoir lieu cet été. Nous sommes très reconnaissants à l'association Ouest-France Solidarité et aux lecteurs du quotidien, qui se sont mobilisés pour ces projets. **Projets n° 140 et 143**



Soutenez nos projets • La Fondation OMCFAA et les Œuvres sociales et éducatives (ASBL OSEJTM) apportent leur contribution à plus de 50 projets de développement. La pandémie mondiale a des répercussions sociales graves sur les populations de ces pays. Pour répondre à cette urgence nouvelle, nous porterons certains projets de manière prioritaire, en lien avec le réseau européen *Xavier Network* (bureaux des missions et ONG de développement en lien avec les Provinces jésuites).

En cette année marquée par la pandémie du Covid-19, poursuivons le soutien aux projets de développement. Tous les projets peuvent être soutenus par des dons, en Belgique comme en France, avec émission de reçus fiscaux.



France – Fondation OMCFAA. Dons sécurisés en ligne sur omcfaa.org ou OMCFAA 42, rue de Grenelle – 75007 Paris. Veuillez mentionner le numéro de projet en adressant votre don. En France, les dons donnent droit à des avantages fiscaux.

Belgique – Œuvres sociales et éducatives des jésuites au Tiers-Monde (OSEJTM). Versez vos dons sur BE78 2100 9029 1086 – BIC GEBABEBB, en mentionnant la région que vous souhaitez soutenir. Dons fiscalement déductibles en Belgique.



Faire entendre sa voix sur *Twitter* ?

VALERIO CIRIELLO sj

ÉTUDIANT JÉSUITE SUISSE AU CENTRE SÈVRES (PARIS) DE 2016 À 2020

Actif sur Twitter depuis plusieurs années, Valerio Ciriello sj, scolastique suisse, explique ce que lui apporte une présence sur ce réseau social où les idées s'expriment en moins de 280 caractères.

Je me suis lancé sur *Twitter* en 2012, alors que j'étais candidat à des élections municipales en Suisse. J'ai pu constater que *Twitter* avait très sensiblement augmenté notre visibilité médiatique et, par voie de conséquence, la diffusion et la perception de notre présence parmi les électeurs.

Ma présence sur *Twitter* est ensuite devenue très sporadique. En 2016, à mon arrivée à Paris comme scolastique au Centre Sèvres, j'ai recommencé à utiliser ce réseau social, un peu par hasard, mais aussi pour mieux le connaître. Je publie des articles et *retweete* des publications de personnes ou d'organisations que je « suis ». Ce faisant, le nombre d'abonnés à mon compte a considérablement augmenté. Le motif de leur intérêt pour mes publications m'échappe parfois, mais j'ai, de cette manière, rencontré des personnes très intéressantes.

Twitter me permet de connaître rapidement l'actualité des organisations ou des personnes que je « suis », sans avoir à faire des recherches longues et pénibles. Je suis fasciné par la façon extrêmement concise de communiquer imposée par ce réseau social. Les 280 caractères permis dans un *tweet* obligent l'auteur à synthétiser sa pensée, en la réduisant à l'essentiel. Il est évident que la réussite n'est pas

toujours au rendez-vous ; parfois, la superficialité couvre le message. Cependant, *Twitter* représente une chance pour ceux qui veulent faire connaître leurs opinions à beaucoup. Un peu comme Luther qui, avec quelques lignes sur des feuilles de papier accrochées à l'entrée d'une église, a fait connaître sa pensée, qui s'est ensuite diffusée au monde entier.

Des messages et réflexions profondes peuvent être exprimés en peu de mots : les *tweets* du pape François ou du théologien Jürgen Moltmann stimulent beaucoup ma réflexion personnelle. De même, *Twitter* donne la possibilité de suivre des comptes sur ses passions personnelles – l'histoire byzantine, en ce qui me concerne –, que l'on n'a pas toujours le temps d'approfondir par ailleurs.

Dans une société submergée par l'information, *Twitter* représente un moyen pour adresser un

message *urbi et orbi*, et traverser la mer infinie et anonyme de l'information quotidienne. Il n'y a pas que Trump & Co. sur *Twitter*, mais beaucoup d'autres qui ont un message à transmettre.

Je formule le vœu que, jésuites et amis ignatians, nous soyons davantage présents sur ce réseau social : dans bien des domaines, notre parole mérite d'être exprimée et entendue !



@ValerioCiriello

Exposition Les jésuites à Arlon

DAVID COLLING
CONSERVATEUR DU MUSÉE GASPAR

Pendant près de 150 ans, la Compagnie de Jésus a possédé un noviciat et un Centre spirituel à Arlon, dans le Luxembourg belge. L'histoire de cette Maison Saint-François-Xavier et de son rayonnement, de 1855 à 2001, sont retracés dans une exposition à voir au Musée Gaspar, à Arlon, jusqu'au 3 janvier 2021.

Dans l'extrême sud de la Belgique, à un jet de pierre des frontières française et luxembourgeoise, se dresse la ville d'Arlon. Le voyageur qui s'y rend depuis Luxembourg ou Longwy passe inmanquablement à côté de l'imposante église du Sacré-Cœur. Cet édifice de style romano-byzantin fête, cette année, les 125 ans de la pose de sa première pierre par la Compagnie de Jésus. À l'occasion de cet anniversaire, le Musée Gaspar présente l'exposition *Ad maiorem Dei gloriam : les jésuites à Arlon*, consacrée à la présence et à l'action des jésuites de 1855 à 2001.

La Compagnie de Jésus s'est installée à Arlon au milieu du 19^e siècle, lorsque le Père Provincial décida d'y construire la Maison Saint-François-Xavier, un nouveau noviciat pour les futurs jésuites belges. Dès lors, et jusqu'à la fin des années 1960, ce sont plusieurs centaines de futurs jésuites qui y firent leurs classes.

Dans le parcours d'exposition, l'histoire de la présence jésuite est évoquée à travers des documents d'archives, du matériel liturgique, des photographies et des témoignages d'anciens novices, vivant aujourd'hui entre Bruxelles, Liège, Luxembourg et Namur. De ses années au noviciat arlonais, un aîné se remémore le silence... mais également le latin, obligatoire dans les conversations ! La Province EOF soutient l'exposition, notamment par le prêt d'œuvres – citons le portrait d'Everard Mercurian, proche d'Ignace et 4^e Supérieur Général de la Compagnie de Jésus.



© David Colling / Musée Gaspar

À travers les traces d'un passé pas si lointain, le visiteur découvre combien la communauté jésuite d'Arlon était insérée dans le tissu socio-économique local. On lui doit notamment la création d'un club de football, qui se hissa en deuxième division nationale avant la Deuxième Guerre mondiale. Les jésuites créèrent plusieurs œuvres caritatives parmi lesquelles l'œuvre de la soupe, durant la guerre, ou la Conférence Saint-Vincent de Paul. Ils encadrèrent le patronage Saint-François-Xavier local, dispensèrent de nombreux cycles de conférences, enseignèrent dans les écoles de la ville. À travers l'exemple de cette communauté locale, ce sont les missions premières de la Compagnie de Jésus qui sont présentées : l'évangélisation, la justice sociale et l'éducation.

EN SAVOIR PLUS

museegaspar.be

Parcours d'exposition sur l'application
Musées et Culture / Musée Gaspar

Le retour des jésuites au Liban

La Mission de Ghazir

CLAUDE CHARVET sj

SUPÉRIEUR DE LA COMMUNAUTÉ DE BORDEAUX

Un « beau livre », sorti aux Presses de l'Université Saint-Joseph (Beyrouth), rend hommage aux jésuites qui ont vécu et travaillé au Liban, de 1843 à 1965. Le P. Claude Charvet commente cet ouvrage qui donne le goût d'aller plus loin dans la connaissance amoureuse de ce pays, aujourd'hui meurtri.

Tournez les pages illustrées de ce livre et le Proche-Orient s'ouvre à vous. Ghazir, le village qui domine la baie de Jounieh, est d'une beauté à couper le souffle. Après un rappel des débuts de la Compagnie de Jésus, le voyage dans le temps commence avec les premières missions des jésuites au Proche-Orient : Alep (dès 1625), Saïda (1644), Tripoli (1646) et Antoura (1656).

Après la suppression de la Compagnie de Jésus, en 1773, le retour des jésuites au Liban – à Ghazir, à partir de 1843 – marque un nouveau départ dans un contexte très difficile. On sent la fragile indépendance vis-à-vis de l'Empire ottoman, qui contrôle largement les régions. Les jésuites apportent une vraie lumière pour lutter contre l'ignorance et former des hommes de foi capables d'animer des communautés chrétiennes dans un contexte complexe...

Parmi les trois préfaces qui ouvrent l'ouvrage, il y a celle du P. Peter-Hans Kolvenbach, ancien Supérieur Général, envoyé à Ghazir en 1958 alors qu'il est tout jeune jésuite. Fin connaisseur de la région, il reconnaît que « La mission des jésuites à Ghazir est sans doute la plus importante des missions d'Orient. [...] Faut-il rappeler qu'avant d'être transférée et agrandie



à Beyrouth, l'Université Saint-Joseph avait ses racines à Ghazir ? »

Le « diaire de Ghazir » est la source la plus riche pour découvrir la vie quotidienne des Ghaziriens. Ce journal de bord, commencé en 1858, se termine le 14 juillet 1965

par cet unique mot du P. Bruno Charvet – mon oncle – cachant son émotion : « Départ »...

Les auteurs mettent en exergue des faits marquants, comme la Première Guerre mondiale : « Nous avons supprimé les Arméniens par le fer ; nous supprimerons les Libanais par la faim », déclara le turc Enver Pacha... Un chapitre aborde la mission éducative « complémentaire » des jeunes filles... comme si l'éducation des garçons ne pouvait se faire sans l'éducation des filles, au Liban comme partout ailleurs.

Ce *beau livre*, qui n'a pas la prétention de se présenter comme un ouvrage historique, complète le « Mémorial des Jésuites » paru en 2011. Les auteurs donnent le goût d'aller plus loin dans la connaissance amoureuse du Liban, pays si durement éprouvé...

Khalil Karam et Charbel Matta, *La Mission jésuite de Ghazir 1843-1965 – Le retour de la Compagnie de Jésus au Liban*, Presses de l'Université Saint-Joseph, 2019, 252 p.

Sélection littéraire d'automne

Enracine-toi dans l'Évangile



Comment faire goûter l'Évangile aux étudiants et aux jeunes adultes ? Comment, à partir de textes vieux de 2000 ans, les aider à faire des choix et construire l'avenir ?

Aumônier d'étudiants, le P. Dominique Degoul réussit le pari d'éveiller les jeunes... et les moins jeunes à la Bonne Nouvelle, à travers 49 méditations écrites dans une langue vivante. Tel un guide de musée aidant à comprendre une œuvre, l'auteur invite ses lecteurs à pénétrer davantage le sens de ces passages de l'Écriture, en soulignant tel détail ou telle relation possible avec leur expérience propre.

Dominique Degoul sj, *Enracine-toi dans l'Évangile. Méditations spirituelles à l'usage des jeunes chrétiens*, Éd. jésuites • 240 p. • 19 €

Désir de Dieu

Comment accompagner sur le chemin vers Dieu ? En imitant Jésus qui, le premier, a montré la voie de l'accompagnement spirituel, explique le jésuite hongrois Franz Jalics.



À partir de récits évangéliques, il détaille les quatre étapes spirituelles jalonnant l'itinéraire vers le Seigneur. La première réponse à l'appel consiste à suivre les commandements de l'Écriture. Mais rien ne peut se faire sans un approfondissement de notre ancrage en Jésus Christ, qui passe par la prière silencieuse. L'auteur donne de précieux conseils aux accompagnateurs et offre à tout chercheur de Dieu des outils qui vont de la méditation des textes évangéliques à la prière contemplative.

Franz Jalics sj, *Désir de Dieu. Aller plus loin avec Jésus*, Éd. Vie chrétienne • 128 p. • 14 €

Accomplir l'écriture



L'Écriture Sainte, appelée « Parole de Dieu », contient un trésor inestimable. Il s'agit donc de donner accès à cette Parole en l'offrant à lire pour s'en nourrir comme d'un aliment substantiel. Dans cet ouvrage, le P. Yves Simoens, docteur en

exégèse biblique et professeur émérite d'Écriture Sainte au Centre Sèvres, propose un itinéraire ponctué de textes particulièrement significatifs pour aider les chrétiens à se nourrir de cette Parole. À travers ses écrits, l'exégète, amoureux des Lettres, montre l'articulation entre Ancien et Nouveau Testaments, faisant pénétrer le lecteur au cœur du texte biblique.

Yves Simoens sj, *Accomplir l'Écriture*, Éd. Facultés jésuites de Paris • 215 p. • 30 €

L'intelligence du corps



Avec les *Exercices spirituels*, les Constitutions sont le trésor que les premiers jésuites ont transmis à leurs successeurs, à l'Église et enfin à l'humanité. Si les *Exercices* aident à entrer individuellement dans l'incarnation du salut,

les Constitutions les relaient en précisant les modalités d'une incorporation dans une société à vocation mondiale : la Compagnie de Jésus. Cet ouvrage est le fruit d'une session. Il parlera au public qui cherche à donner corps à une décision. Ce qui est le nerf du politique.

Dominique Bertrand sj et Hélène Bied-Charreton, *L'intelligence du corps. Un commentaire des Constitutions de la Compagnie de Jésus*, Éd. jésuites - Christus • 240 p. • 21 €

Ignace et le combat de coqs

PAUL CATHERINOT sj

SCOLASTIQUE (ÉTUDIANT JÉSULTE) EN RÉGENCE AU CENTRE SCOLAIRE SAINT-MARC, LYON



Nous étions à peine déconfinés que l'été est arrivé et, avec lui, les nouveaux *status*¹ et les adieux communautaires. Comme le veut la tradition à la communauté de la rue Raynouard, à Paris, les compagnons *restants* ont offert aux *partants* un modeste présent...

Mon cadeau ? « Combat de coqs » ! Un jeu de société à la « Questions pour un champion » où écrire correctement « rhododendron » et citer l'ingrédient principal de la moussaka vous rapporteront tous les deux un point. « Combat de coqs » ? Mon premier sentiment a été qu'on aurait sans doute pu l'offrir à un autre jésuite que moi... en toute bonne foi évidemment ! Mais tout bien considéré, je dirais que ce cadeau a le triple mérite d'être à la fois pratique, ludique et symbolique. Pratique par sa dimension. Ludique, bien normal pour un jeu. Mais pourquoi symbolique ? Voici plusieurs pistes ou indices...

Nous rappellerons tout d'abord que, si le coq gaulois est l'un des emblèmes de la France, le coq gaulois *combattant* (dit « coq hardi ») mais *bec fermé* est, quant à lui, l'emblème de la Wallonie. Trois ans à peine après la formation de la nouvelle Province de l'EOF, voilà un jeu où l'on peut déceler un signe des temps et le sens même de l'histoire.

Un sens symbolique aussi, voire spirituel, en ce que le coq pourrait être l'animal ignatien par excellence. En raison de ses facultés naturelles, il va sans dire. Souvenons-nous du livre de Job : « Qui a mis dans l'ibis la sagesse, qui a donné au coq l'intelligence ? » (Jb 38, 36). Pensons également au coq-girouette en haut de nos clochers, qui, toujours, fait face au vent. Derrière les apparences de la girouette, voyons l'*agere contra*² à l'œuvre. Autre aspect du combat.

Et pour finir de manière plus terre à terre, je dirais qu'un bon jeu en mode « combat de coqs », où l'on se rentre dedans, cela a aussi pour vertu de remettre à hauteur de soi-même et de l'autre. Remède éprouvé pour le compagnonnage.

Cocorico !

1. *Status* : mission ou fonction principale du jésuite, déterminée par le Père Provincial.

2. *Agere contra* : habitude du jésuite (ou laïc ignatien) à réagir contre ses envies personnelles spontanées, pour se rendre davantage libre et ainsi disponible à la volonté de Dieu.



Dieu notre Père,

Nous te rendons grâce pour celles et ceux qui nous soutiennent dans notre mission à la suite du Christ et au service de l'Église. Que ce soit financièrement, par leurs prières ou en nous rejoignant au cœur de nos missions, ces femmes et ces hommes donnent de leur temps, de leurs biens et de leurs compétences pour qu'advienne ton Royaume.

Nous te les confions : comble-les de tes bénédictions ; accorde-leur les grâces dont ils ont besoin, afin qu'ensemble, nous puissions continuer à t'aimer et te servir en toute chose, pour ta plus grande gloire.

Par le Christ, notre Seigneur. Amen.

Comme Ignace de Loyola l'a lui-même prévu, la Compagnie de Jésus se reconnaîtra toujours liée à ses bienfaiteurs par la charité et la gratitude. Chaque mois cette prière est reprise dans les communautés jésuites.



www.jesuites.com



Sommaire

À l'heure de la rentrée scolaire.

Édito

La vie qui nous appelle, *François Boëdec sj* 1

Vie de la Province

L'expériment jésuite, un noviciat hors les murs, *Thierry Anne sj*..... 2

Laudato si', une annonce prophétique, *Claire Brandeleer*..... 4

Suivre saint Ignace auprès des enfants, *Philippe Wautelet et Bernard Peeters sj* 6

Se reconnecter au Christ avec les *Exercices dans la Vie Ordinaire*, *Pauline Besson* 8

JRS France : la grâce au quotidien, *Antoine Paumard sj* 10

Zoom sur la communauté jésuite de Versailles, *Bruno Régent sj*..... 12

Vivant jusqu'à l'accomplissement. Accompagner la fin de vie,
Sylvain Cariou-Charton sj..... 14

Les Équipes Saint-Michel. À Lourdes, au nom de tous et pour tous,
Charles Delhez sj..... 17

Portraits, *Theodore Kodidis sj et Gwen et Christian Le Gall*..... 18

Ordinations diaconales..... 20

Prier et s'engager

Contempler et méditer une œuvre d'art, *Barque et Brouillard, Benoît Vermander sj*..... 22

Avec *Christus*. Relire ma journée comme je prends soin de mon jardin,
Jean-Luc Fabre sj 24

Europe

La Conférence des Provinciaux : un laboratoire européen, *Franck Janin sj* 26

Un regard sur les jésuites en Pologne, *Paweł Bucki sj*..... 28

Monde

Un maître de sagesse et de vie évangélique, le Père Adolfo Nicolás,
François-Xavier Dumortier sj 30

De l'oxygène ! Prière d'un jésuite afro-américain, *Patrick Saint-Jean sj*..... 32

Le CERAP, Université jésuite d'Abidjan, *Guy Savi sj* 34

Soutenez nos projets dans le monde, *Franck Delorme sj*..... 35

Culture et médias

Faire entendre sa voix sur *Twitter* ?, *Valerio Ciriello sj*..... 36

Exposition. Les jésuites à Arlon, *David Colling* 37

Le retour des jésuites au Liban. La Mission de Ghazir, *Claude Charvet sj* 38

Sélection littéraire d'automne, *Équipe de rédaction* 39

Billet d'humeur

Ignace et le combat de coqs, *Paul Catherinot sj*..... 40